

FNH 180

Innes
Collection

895

589

1888
L'ÉTUDE - KNEPH

HISTOIRE GÉNÉRALE

DE LA FRANCE

PAR

M. L. KNEPH

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

✓
11.3.13

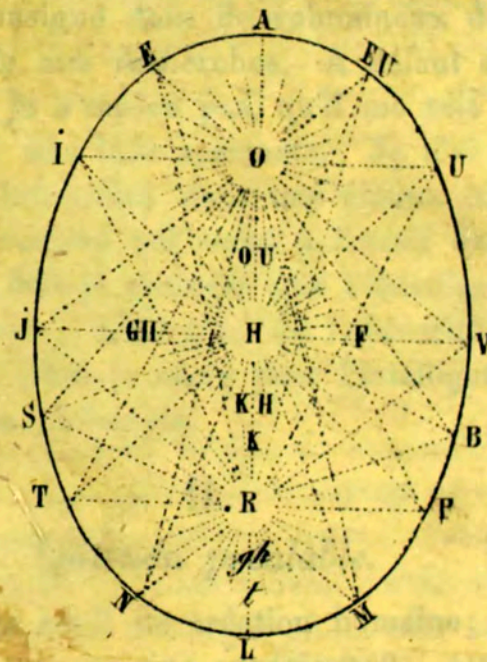
F
N
H
180

ANGE PECHMEJA

L'ŒUF DE KNEPH

HISTOIRE SECRÈTE DU ZÉRO

Aqui esta encerrada el alma del
Licenciado Pedro Garcias.



BUCHAREST

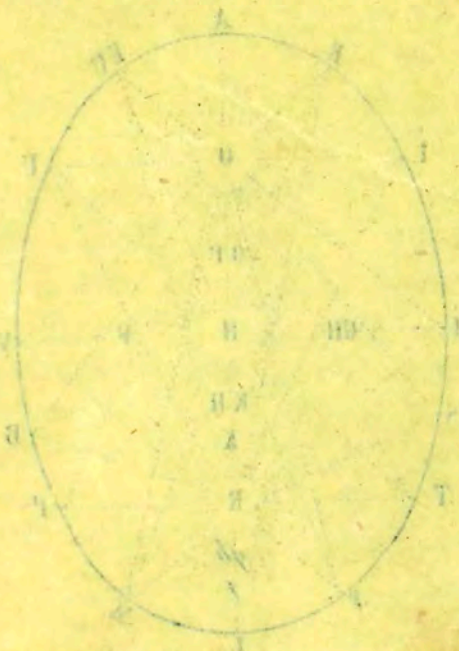
Imprimerie César Bolliac, rue Scaune, 40.

1864.

63

L'ŒUF DE KNEPH.

HISTOIRE SECRÈTE
D'UN NÉPH



L'ŒUF DE KNEPH.

Aquí esta encerrada el alma del licenciado.
Pedro Garcías.

I.

De la Parole.

Sérieusement épris des curiosités de la linguistique, j'ai consigné dans de volumineux dossiers, le résultat de mes recherches. A défaut d'un éditeur, que je n'espère pas, qu'il me soit permis d'en donner une idée succincte. Je n'ai pas la prétention d'introduire dans une cinquantaine de pages, une matière qui serait à l'étroit dans sept cents; aussi dois-je craindre que l'insuffisance des développements, n'entraîne de l'obscurité; mais peut-être en dirai-je assez pour l'intelligence des adeptes de la philologie.

II.

Question préalable.

Le langage est-il de création humaine; faut-il lui assigner une origine supérieure? — Ces deux opinions controversées ne me paraissent point inconciliables: si l'on veut bien admettre la nécessité d'un instinct révélateur faisant fonction de raison durant le bas âge de l'humanité, la décou-

verte par l'homme ainsi *inspiré*, du langage le plus apte à formuler les réalités de la variété cosmique, ne semble nullement une hypothèse absurde.

Que la primogéniture du globe ait eu sans l'avoir cherchée, la clé du Verbe, c'est ce qui est probable, pour ne pas dire certain. Mais si l'on demande comment le fait a eu lieu, je me charge de répondre à cette question lorsqu'on aura bien voulu me dire à quelle école primaire, les abeilles ont étudié la géométrie? En tout cas, les monuments d'une époque reculée attestent par leurs vestiges grandioses, une science perdue que les ressources de l'intelligence moderne n'ont pu retrouver. Grâce à la Parole primitive, révélation la plus pure, la plus concise de l'Etre et des lois de sa création, nos extrêmes ascendants, véritables castors humains, ont donc instinctivement possédé des connaissances dynamiques et autres, supérieures à celles d'aujourd'hui. Ils avaient la science infuse; au préjudice, il est vrai, du libre arbitre. Mais comme il fallait sauvegarder celui-ci afin d'assurer le mérite humain, dès qu'il eut été pourvu au nécessaire; dès que la jeune race suffisamment armée d'engins protecteurs, ne risqua plus de succomber sous sa faiblesse native, l'instinct, (de quelle façon? je l'ignore,) l'instinct disparut... brusquement ou par degrés; un brouillard se leva dans le Verbe; les significations s'effacèrent; le clair Miroir cosmique se brisa; ses débris constellent, plus ou moins, les idiômes actuels. D'ailleurs il est à présumer qu'avant leur

dispersion totale, quelques privilégiés réussirent à en colliger les maints fragments dont se composa la Tradition. Cette doctrine incluse dans la parole, mit le pouvoir aux mains des Princes de la foule; ces maîtres de l'*Epoplique* (initiation au troisième et suprême degré), jaloux de leur science, se gardèrent de la vulgariser; ils en cachèrent soigneusement l'esprit à la multitude qu'ils amusèrent avec des images. Précaution superflue! Les vins de l'intelligence ne tombent que dans les vases d'élection.

Abordons maintenant quelques considérations qui, bien qu'en apparence étrangères au sujet, ne laissent pas d'avoir avec lui, les relations les plus intimes.

III.

Données préliminaires.

On peut se figurer l'ensemble cosmique, comme le développement de *quelque chose* de positif implicite d'unité, à travers un *négatif* correspondant, compétiteur de multiple.

Ce *positif*, si on pouvait le concevoir en dehors de la relativité dans laquelle il éclate, serait absolument neutre comme *le négatif* qui l'articule dans le fini: du blanc opposé à du noir.

De même que la couleur n'apparaît que par la combinaison de la clarté avec l'ombre, de même la VIE ne se manifeste-t-elle que par le concours de l'Etre et du Non-être absolus, en double rupture de neutralité.

*

De cette vibration, résulte la variété phénoménale. Le positif y fait les fonctions de rythme ou rayon; le négatif celles de type ou contour limitant. — Expansion et contraction. Ceci dans l'ordre spirituel, moral, physique. La prédominance du positif est connue sous le nom d'ESPRIT; celle du négatif sous le nom de MATIERE.

La pure matière ou négatif absolu ne serait ainsi que l'ensemble des diverses limites de l'Etre.

Il n'y a donc positivement que de l'esprit; de l'esprit plus ou moins profondément immergé dans les ombres du négatif; plus ou moins lié, limité.

Mais les phénomènes des trois ordres n'auraient aucune raison d'être s'ils n'avaient pour correspondants adéquats, les modes assortis du savoir: point de spectacle sans spectateur; point d'objectif sans subjectif, mis en rapport l'un et l'autre par la médiation d'une *Activité* synthétique.

Il s'en suit une bifurcation primordiale du positif, en essence et en connaissance ou: objectivité et subjectivité; début des divisions et subdivisions ultérieures en lesquelles il se réfracte. Ainsi:

Objectif.	Actif.	Subjectif.
1 Idée ou phénomène spirituel.	2 Pensée	3 Perception.
4 Caractère ou phénomène moral.	5 Volition.	6. Sentiment.
7 Phénomène matériel.	8 Action ou Vie physique. (1)	9 Sensation.

(1) *Actualité* serait peut-être un terme préférable pour exprimer la pérennité de fonction d'une Essence qui a ses racines dans le futur et qui réalise son préterit dans la sensation.

Le phénomène matériel est la 3^{ème} puissance de l'Idée; l'Action, la 3^{ème} puissance de la Pensée; la Sensation, la 3^{ème} puissance de la Perception. Ainsi: triplicité d'essence, triplicité d'action, triplicité de savoir, exposée par ces trois verbes par excellence, qui sont l'expression abstraite de tous les autres:

Être, Faire, Avoir. Je dis *Avoir* car possession équivaut à perception: *habere* c'est *capere* passé à l'état chronique.

IV.

Développements.

La vie consisterait donc dans un ensemble de modifications d'un *substrat* inconnu, susceptible de les comporter et de les produire, par rapport à un ensemble correspondant, de perceptions adéquates, capables de les envelopper, incapables de les pénétrer *foncièrement*. La vue, par exemple, moule la lumière mais réellement elle ne la connaît pas; les phénomènes glissent sur la sensation; déjà séparés entr'eux par les limites qui les discernent en les exposant, ils opposent aux sens, l'imperméabilité de leurs cloisons respectives. La connaissance absolue (en admettant sa possibilité) serait subordonnée à l'ablation de tout le négatif. Dans cette hypothèse, les phénomènes rentrant ainsi, d'une part, dans une unité objective (qu'il n'y a aucun motif valable de matérialiser, dès qu'on la conçoit dégagée de tous les

accidents qui la dénoncent comme matière) et, d'autre part, la perception retrouvant par un fait analogue, sa primitive unité, *l'être* et le *savoir* s'identifieraient de la manière absolue, antérieure à leur bifurcation. Il suit de là que les qualités qu'on avance pour différencier la matière, de l'esprit n'ont aucune réalité positive puisqu'elles se réduisent à n'être que les limites qui discernent une essence une; ce qui équivaut à une négation. Donc puisque ce qu'il est convenu d'appeler matière, ne s'exprime que par une collection de modes qui n'ont aucune réalité essentielle et dont l'ensemble en disparaissant ne laisse après lui rien de saisissable au moyen des sens; donc puisqu'il n'y a dès lors pas lieu d'étiqueter matière plutôt qu'esprit, le substrat que les phénomènes déclarent, sur quoi (ceci admis) pourrait-on s'appuyer pour établir entre la prétendue matière et l'esprit, une différence autre que celle du *plus* au *moins*?

V.

Corollaires.

Ce que nous appelons: couleur, n'est que le résultat de la compénétration de la clarté et de l'ombre, absolues.

Le son est la modification d'un bruit absolu par un négatif également absolu, connu sous le nom de silence.

La forme, de même que le mouvement dont

elle est l'expression figée, est une transaction entre un rythme illimité et un type limitant; entre une puissance expansive et une puissance coërcitive; ce que les Chinois désignent par ce double terme: *Schin* et *Kouei*; rayonner et courber.

Ainsi du reste.

Or, si l'on admet que les rayons colorés relèvent d'une unité collective: la lumière, il n'est pas moins logique d'admettre que tous les rayons du phénomène universel, son, lumière, odeur, saveur, forme, gravité, consistance, etc. sont raliés par une unité plus forte qui les étreint comme fait la lumière à l'égard des rayons en lesquels elle se subdivise; et ainsi de suite, jusqu'à l'unité suprême de laquelle tout émane?

VI.

Antagonisme primordial.

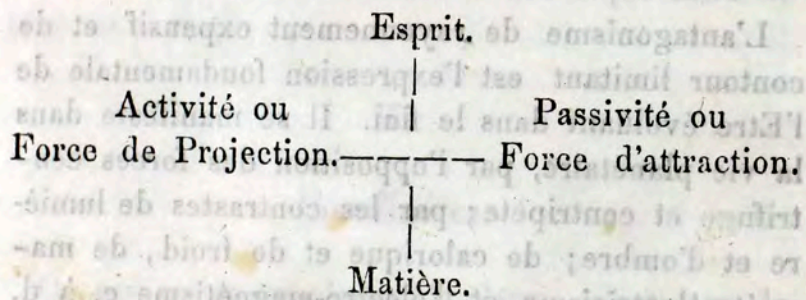
L'antagonisme de rayonnement expansif et de contour limitant est l'expression fondamentale de l'Etre évoluant dans le fini. Il se manifeste dans la vie planétaire, par l'opposition des forces centrifuge et centripète; par les contrastes de lumière et d'ombre; de calorique et de froid, de magnéto-électricité et d'électro-magnétisme c. à d. d'électricité positive et négative, etc. La locomotion animale, succession de mouvement et de repos alternatif; les pulsations de systole et de diastole du cœur; les vibrations scandées, de la parole; l'engendrement de la pensée et celui de l'espèce, constituent pareillement un procès rhy-

thmo-typique... Je dis, de la pensée car s'il n'est pas possible, à l'état normal, de constater dans le cerveau, un mouvement analogue à celui du cœur, l'orage passager qu'y déchaîne, par exemple, une dose de haschych, laisse reconnaître l'idée et la perception qui y vibrent électriquement, comme une répétition plus subtile des deux sexes de l'éclair et permet d'y saisir un reflet de leur compénétration fulminante!

VII.

La Croix, symbole élémentaire.

La Trinité de l'énergie suprême en se répercutant dans la matière qui lui sert de point d'appui, (pareillement à la négation supposant l'affirmation), donne lieu à un quaternaire qui peut s'exposer ainsi, comme la somme des points cardinaux de l'être rudimentaire....



... avec cette particularité que la passivité est en affinité avec la matière et que l'activité relève de l'esprit. Ces quatre termes se conditionnant l'un l'autre comme (dans un fait plus restreint) lumière-ombre et chaleur-froid; Orient-Occident et Sud-Nord. — Blanc-noir et Jaune-bleu; l'acti-

tivité étant la chaleur de l'esprit comme la passivité ou contraction, est le froid de la matière.

Consigné dans les vieilles religions comme un reflet de la révélation primitive, ce fait général exposé symboliquement par le Tau des Patriarches, par le signe d'Osiris, le Stavros des Gnostiques, le Tétragramme sacré des Hébreux; par les quatre jantes de la roue de Pythagore et d'Ezéchiél, communique à ces pantacles, une signification bien autrement haute et radicale que la mémorisation du gibet rédempteur!

Mais le quaternaire ne représente que les préliminaires de l'équilibre ultérieur des forces; équilibre poursuivi dans le quinaire, au point d'intersection de la vibration élémentaire et atteint, ainsi que j'aurai à le montrer, dans le sénaire, chiffre des transactions par lequel se ferme le cercle de toute antithèse; car la compénétration des quatre forces antagoniques, dégage deux autres forces médiatrices, conciliantes qui sont dans le présent cas général, une passivité spirituelle et une activité matérielle.

VIII.

L'Ellipse cosmique.

Si le cercle illimité, cette équivalence pure, correspond symboliquement à l'idée de l'Etre latent prégénésétique, l'Ellipse avec le dualisme de ses foyers en lutte pour en former un troisième à la zone interfocale, peut être considérée comme l'hieroglyphe exact des manifestations sexuelles

de l'Etre désormais patent dans l'acte génésétique par lequel il s'affirme.

L'antique allégorie de l'œuf du monde est donc très-exactement expressive des réalités qu'elle eut pour objet de signifier relativement à la triple vie sidérale, atmosphérique, tellurique, et relativement à l'homme qui par ses trois foyers, cérébral, thoracique, abdominal, expose et résume en lui, cette triple vie. Toutes les gestations de la vie ont l'ellipse pour estampille. Il suffit de rappeler la forme générale des graines, des fruits; la forme ovoïde du cerveau, celle du cœur avec ses deux foyers se rapprochant et s'écartant tour à tour dans leur pulsation rythmo-typique. Le caractère elliptique n'est pas moins manifeste dans la forme générale des corps célestes et dans leur gravitation, exclusive de tout mouvement circulaire.

En outre, l'homme, dans son ensemble, peut être considéré comme un ellipsoïde ayant pour foyers une activité spirituelle et une activité physique en instance pour former une activité animique. Mais l'activité spirituelle, génératrice de la pensée, résulte elle-même d'un procès effectué dans l'ellipsoïde cérébral, entre l'idée rythmique et la perception typique. L'activité animique s'exerce pareillement entre un sentiment interne et un objet externe. Enfin l'activité génératrice peut être représentée par une Ellipse qui tendrait à redevenir cercle afin de reconstituer l'unité Ev-A-damique scindée par un arrachement dont la plaie saigne encore.

Ainsi dans l'homme, un organisme elliptique vertical effectuant la vibration compénétrative du *descensus* spirituel et de l'*adscensus* matériel et impliquant, en outre, la superposition, de trois organismes elliptiques horizontaux dans lesquels s'effectue la vibration rythmo-typique.

De façon que si l'on exprime (à bon escient) ces trois foyers, par les signes de l'arithmétique:

1—2—3—Spirituel.

4—5—6—Animique.

7—8—9—Physique.

Les chiffres médiats 2, 5, 8, indiqueront le degré respectif de matérialité qui caractérise l'ordre hiérarchique des trois foyers et, d'autre part, marqueront l'équilibre qui s'y effectue entre la force rythmique (exposée par la bande tétradique 1, 4, 7) et la force typique (exposée par la bande triadique 3, 6, 9).

IX.

Les Nombres.

Au point de vue qualitatif.

Ainsi qu'on le peut très-validement établir, les nombres, outre leur valeur quantitative, ont eu une signification qualitative, aujourd'hui perdue mais dont il est facile de saisir des traces dans les mythes du passé et notamment dans la Thébaïde, les Travaux d'Hercule, la Toison d'or; dans l'Organon des Indiens, dans la Bible, dans la

*

Kabbale, dans les signes du Zodiaque (Zodiaque c. à d. articulation régulière de la vie), dans le Nuctaméron des Hébreux et celui d'Apollonius de Thyane; dans la Génèse du Zohar, dans les Clavicules de Salomon, dans la prophétie d'Ezéchiel, dans le poème de l'Apocalypse et surtout, enfin dans ce livre antique aux magiques allégories, attribué à Toth, à Hénoch, à Cadmus, à Palamède, à Hermès (1); dans ce livre aux feuillets volants qui, de nos jours encore sous le nom de TAROT, épand ses arrêts fatidiques aux mains inconscientes des pythonisses suburbaines; livre sans date, vieux comme le monde, livre obscur, livre méprisé mais dont le caractère hautement hiératique ne saurait échapper à un examen attentif et qui au moyen de nombres, de caractères et de figures, voile plutôt qu'il n'exprime dans ses ingénieux symboles, la science absolue dont fut en possession, l'humanité instinctive.

Exposants du mouvement et des manifestations de la vie, les Nombres répondent aux diverses phases de toute gestation cosmique, tant dans l'ordre général que dans les cas particuliers qui le reflètent.

Les trois premiers Nombres représentent la distinction et l'harmonie des trois forces latentes de

(1) *Kadmous* (arabe): l'ancien, le prédécesseur; *Kydm*, siècle, *Kydem* éternité. Hénoch: senex (arménien) *hin* (celte) *hén*, vieux. Palamède: *palaios médos*, antique sagesse et maîtrise. Thot: *tud* père (dans une centaine d'idiômes).

l'Unité supérieure: 1 est la puissance rythmique, le rayon créateur à son initiative; 3 formé de deux demi-cercles superposés (le cercle ouvert, en puissance), correspond au type coacteur du rayon qui l'engendre; le 2 figuré par un rayon joint à un demi-cercle, expose la lutte et la transaction des deux forces antagoniques.

Dans la Kabbale, 1 est désigné sous le nom de *keter*, *principium* c'est l'être, l'objet compréhensible, la substance première. Dans le Tarot c'est le Bateleur corruption probable de Basileus, basis; c'est le Verseau du Zodiaque; à la première heure du Nuctaméron des Hébreux, Dieu forme la masse qu'il veut animer.

Le 2, dans la Kabbale, répond à *Hokma*, *Gnosis*, la haute raison, le pouvoir équilibrant. Dans le Nuct des Hébreux, Dieu, à la 2^{ème} heure, ébauche la forme du corps et le sépare en deux pour que les organes soient doubles. Dans le Nuct. d'Appollonius: „à la 2^{ème} heure, les serpents de feu s'enlacent autour du caducée et la foudre devient harmonieuse.“ Entendons par là la première accointance du rythme et du type s'attirant et se repoussant; de Iod ou Adam et de Hevah (*habere*) appelés à former Ié-Ho-Va; ou de Jotma la force, (sanskrit), créant Kama identique à flamma, l'amour, avec la volupté Réti. Dans le Tarot c'est la Papesse assise entre les deux colonnes Jakin et Bohaz; 2 répond aux deux poissons du Zodiaque.

Le 3 c'est, chez les Hindous, Devi Mahamyam la divine grand'mère ou Annah Purna Devi, l'An-

na perenna des Latins (Turc, *ana*, mère); la Déesse arménienne Anahid et Diana. Dans la Cabale c'est Binah, *plenitudo*, *physis*; c'est la Mère céleste, la force vivifiante, la maternité. Binah est identique à l'arabe *Bina* bâtissee, *Biniet* constitution; de même racine que le grec *bineô* s'accoupler. Keter 1 et Binah 3 c'est la force violente et la force plastique représentées par l'épée et la truelle des Francs-maçons, et exprimées encore par le *Solve* et *Coagula* inscrits sur les deux bras de l'Androgyne des Templiers. Le Bélier dans le Zodiaque, expose le caractère curviligne de ce nombre. En turc *Boinouz* cornes en patois gascon, bonoi id. à binœ, à benè.

Le 4 c'est le carré du rayon; le rayon solidifiant l'étendue, dans la quadruple direction de la longueur, de la largeur de la hauteur et de la profondeur; c'est le chiffre des quatre antithèses et des quatre principes en voie de les manifester. Maïa à qui selon la doctrine des Hindous, appartient le chiffre 4, est l'exercice de la force triforme de la Trimourti. (En persan, *maïé* fermentation; en grec *maïa* accoucheuse) le turc *deurt* 4 me paraît être de même racine que *devirtmek* évoluer; que l'arabe *devré* et le persan *devr*, évolution; *quatuor* se rattache à *quatire* ou à *patere* éclater, se manifester; le persan *djehar* 4 est de même racine que *djehré*, dévidoir, que l'arabe *djeharen*, ouvertement.

Dans la Cabale, 4 c'est à la fois Hizzet et Gheburah, le jet simultané de la force et de la douceur exposées par le 1 et le 3; c'est le seuil

de l'équilibre. Dans le Nuct. des Heb. à la 4^{ème} heure, Dieu souffle sur la face de l'homme et lui donne une âme. 4 est en effet le début du ternaire animique. Dans le Nuct. d'Apollonius, „c'est le moment où s'allument les quatre lampes magiques aux quatre coins du cercle.“ C'est le Sceau de l'Apocalypse formé par l'aigle, l'homme, le Lion, le taureau. C'est dans le livre d'Hermès, l'Empereur aux jambes croisées; la Porte ou le gouvernement; l'initiative, le pouvoir; c'est la force tora (arabe) exprimée par le taureau zodiacal d'Avril (aperire) c'est le *fong* chinois, feu, éclair et vent. C'est le Tetragramme cabalistique sommairement exprimé par les 4 lettres qui forment le mot *Taro* c'est la roue, (*rota*) de Pythagore et son anagramme *Hathor* la divinité égyptienne; c'est *otar* (valaque), la détermination; c'est la croix, *stauros*, signe de l'armature cosmique, du croisement de la vibration; c'est *tarros* (grec) et *tari* (persan) la contexture, la trame élémentaire; c'est *arot*, la base (arabe); c'est le turc *orta* le milieu; *porta librorum*.

Le 5, intermédiaire de la vibration spiritumatielle, l'est également de la vibration rythmotypique. Martianus Capella s'exprime ainsi sur son compte: „*hunc numerum quis neget esse diametrum nam decadis perfectio circulus que ejus hemisphera secatur.*“ D'après Plutarque, „*nomen illi matrimonium tanquam ex viro et femina constet.*“ Dans l'Y-King (livre des métamorphoses) il ne répond à aucun des huit Kouas symboliques; on le place au centre de tout. Pythagore le nomme:

axis, præses circulorum. Turcs et Chinois le représentent par un contour circulaire; il est en effet l'accomplissement du cercle en puissance dans la courbe et le rayon; c'est la pensée devenue la volonté.

Oum, celle des sept puissances préformatrices auxquelles on attribue le 5, est la préclamation de tout ce qui devient; le contenant de la nature à venir, comme la volonté est celui de l'acte; racine identique à *ovum, omnis, homo, umbilicum*, au turc *oummaq* espérer au persan *umid* espoir; à l'arabe *ioum* jour, *ævum*; identique à *Hou* expression arabe de la divinité, rendue par la lettre hé correspondant à notre H, cette médiatrice entre la voyelle et la consonne. Le mot arabe *kham*, cinq signifie en même temps, le souffle; le persan *pendj*, cinq, se rattache à *pindar* décision à Pan à *pandere, pensare* et *panse* (hongrois) *pántzel*. Gr. pente et pneuma. Arménien, *hink* cinq; finnois *hink*, souffle, âme, (quinque?) ens.

Le 5 est dans la Cabale, *Gheburah* (arabe, *djébére*), dynamis, la domination de la volonté, la compétition du devoir (*debere*) équilibré par le droit; c'est le signe de l'intelligence régissant et résumant par l'unité de la force, les quatre puissances élémentaires; c'est la loi ou religion exposée par le Pape ou grand Hierophante du Tarot. C'est le Pentagramme flamboyant des Gnostiques, signe de l'autocratie morale; les Gémeaux du Zodiaque représentent la fusion, au foyer animique, de sa double nature spiritu-matérielle et du caractère dyadique qui lui appartient ainsi

qu'au 2 et au 8. Mercure qui préside au 5 comme au 8 exprime par son caducée, les attributions essentiellement lingamiques de ces deux nombres; le 5 correspond dans l'Apocalypse, à la femme nue couronnée d'étoiles, enveloppée des rayons d'un soleil ombilical.

Le 6 appartient à Harangherbehah ou Hyronia garbha, ventre d'or; il répond à la faculté de coordination des éléments fondamentaux de la force de production représentés par le 4.

Le 6 d'après Philon, „*Veneri dicatur.*“ C'est en effet, ainsi que l'indique son nom latin, le chiffre des sexes; des trois couples de toute antithèse, résultant des six termes qui s'y dégagent. En turc, *alti* six signifie l'inférieur; aussi bien est-il le premier nombre de la série descendante à partir du cinq. En persan *schesch* est indente à *schusvh* enflure, grossesse ce qui se rapporte assez bien à la configuration arrondie et aux fonctions enveloppantes du 6 au rebours de la force obstétricante exprimée par le 4. Harangherbehah est représenté par un cercle de têtes en nombre pair, (les couples) entourant une mer de lumière et de flammes. Dans l'Apocalypse c'est le vieillard environné de flambeaux, de la bouche duquel sort l'épée ou force de séparation sexuelle (*secare*).

Dans la Cabale, le 6 est *Tipheret, Venustas*, la conception lumineuse de l'équilibre des forces. C'est Zaferet (arabe); la victoire du Cercle accompli et tendant à l'ellipse de l'individualité; c'est le crochet (zafer) c. à. d. la ligne courbe

élément de beauté; d'ou *Zyfr* zéro; (polonais) *cyfra*; d'ou les 10 Zéphirots de l'Ecriture c'est à dire les chiffres ou les lois, *C'hyfraid* (celtique). C'est la séduction de la nature; Lucifer ou Zohrè l'étoile de Vénus; c'est, chez les Chinois, *Ven-min*, la lumière pacifique; chez les Celtes *Korid-Ven* le principe passif.

Je suis convaincu du reste que le mot *Haraan-guerbehah* des Hindous n'est que la corruption grossière de *Alem-djeberout*, l'Empyrée ou *Alam gheberah*, le monde enflammé de la volonté, du sentiment, désignation applicable à tout le 2ème ternaire qui est celui de l'équilibre animique; d'ou par extension de sens, *Algebereh*: les équations; ce qui militerait en faveur d'une priorité sémitique dans la révélation du dogme. 6 dans le Tarot, est figuré par l'Amoureux ou la Liberté; le sixième jour est celui de la naissance de *Lameth*, (arabe) *lamidj* adonné aux plaisirs charnels. *Lam* courbé, entortillé, coupable. Voir la forme très-expressive du signe de l'Ecrevisse qui correspond à ce nombre.

Le 7 symbolisé par Porsch dans l'Organon des Indiens, est la qualité mystique de la Divinité dans son acte de tout pénétrer, de tout remplir; c'est le rayon du cercle exposé par le 1, carré par le 4, cubé par le 7, (car 16 additionné cabalistiquement n'est autre que $1+6=7$), devenu le double rayon de l'Ellipse gènesétique; il exprime la suprême extérioration de la force virile centrifuge en pleine conflagration dans le 8; il est le moteur du souffle et la forme de toutes les

images (l'objectif); *heft*, sept en persan, se rattache à l'arabe *hefvet* action de vibrer, d'agiter, à *Japhet* la dilatation; le turc *iedi* de *iedmek*, conduire concorde exactement avec la qualification de „*ad finem perducens*,“ appliquée par les Pythagoriciens, au 7 et au 9.

Porsch représenté par une statue posée sur un socle massif devant lequel se meut un astre resplendissant, correspond exactement à cet Ange de l'Apocalypse qui a pour visage un soleil; pour poitrine, des nuées d'où jaillissent deux mains l'une dirigée vers le ciel, l'autre tenant un livre ouvert; pour jambes, deux colonnes émergeant des flots.

Dans la Cabale, 7 est désigné par *Netsah* la victoire, (grec) *niké*; (arabe) *nitsé*, action de projeter; *nitor*, splendeur; c'est l'épée flamboyante du Chérub; c'est, dans le Tarot, le Triomphateur sur son char cubique, portant un sceptre surmonté d'une sphère, d'un cube, d'un trièdre; c'est l'âme servie par la nature; l'esprit assisté des puissances élémentaires; c'est Jupiter avec son pouvoir fulminant symbolisé par le Lion zodiacal de Juillet. A la 9ème heure du Nuct. des Hébr. Dieu donne à Adam une compagne.

Le 8 (*Pradiapat*) est la faculté qui tend à imager le monde, avec la connaissance de soi. Ce nombre se rapporte à l'action et à la génération physiques comme le 2 à la génération intellectuelle ou Pensée; le 5, à la génération animique ou Volonté. Ces trois chiffres médiats expriment le triple lingam d'une triple activité.

suis porté à croire que le Priape gréco-latin n'est que la caricature obscène de Pradiapat modifié dans son nom, amoindri dans ses significations. *Diapkun* qui signifie 8 en mongol ne serait-il pas le même que le *djapkum* turc signifiant libertin; en turc, *sekiz* 8, vaut dire le copulateur; ce qui se rapporte parfaitement au fait exprimé par ce nombre dont la figure se compose de deux cercles en tentative de fusion elliptique; (les serpents du Caducée hermétique!) 8 c'est le Mercure gaulois, Ogmi; c'est Hermès, Horus, Hormuzd. Dans la Cabale c'est *Hod*, la réalisation, (octo!) la seïté, en persan *hhod*. C'est Caïn tuant Abel; c. à. d. la force pénétrant la douceur ou la plénitude Ka'in comblant le vide Habal, *vacuilas*; c'est le glaive et la balance de la Justice dans le Tarot; de la justice (cette synthèse de la rigueur et de la faiblesse), représentée aussi par la Vierge du Zodiaque. Dans le Nuct. héb. Adam et Eve montent sur le lit nuptial. Dans le Nuct. d'Apoll. "l'âme des soleils correspond avec le soupir des fleurs; des chaînes d'harmonie enlacent tous les êtres de la création. Les Dewta et les Djeniari ou forces bienfaisantes et forces nuisibles qui sont les semences de Pradiapat correspondent de tout point aux Anges de miséricorde et de colère qui dans le Livre de l'Apocalypse se succèdent alternativement, avec des trompettes et des coupes pour répandre le verbe et sa réalisation.

Le 9 (Prakrat) a été considéré comme le principe de l'immersion de l'esprit dans les liens de

la matière; c'est la perception 3, devenue le sentiment 6, devenue la sensation 9.

Dokouz, neuf, en turc; *togos* en kamasch-koïbale, l'un des trente idiômes de la Sibérie, dérive d'une racine qui signifie la plénitude; il est en affinité avec *doqoumaq* accomplir, *doghmaq* naître; avec le grec *tokos* enfantement, le hongrois *tojós*, œuf. Le persan *nuh* neuf me paraît se rattacher au grec *noeô* concevoir. *Novem*, *in ovum*, *in ævum*, *novum*. Le hongrois *Kilenz*, neuf, implique une idée d'emprisonnement. L'Arche de Noë (nauh) est un pantacle de la gestation novénaire.

Prakrat est imagé par une figure de femme chargée de chaînes, ceinte de la couronne de Brahma entrelacée aux colliers d'or du plaisir des sens et tenant dans son giron, l'image de la Trimurti pour signifier l'incarnation des trois Forces. Dans le Tarot, c'est un vieillard, (Saturne, Plutus, Pluton, Typhon, Moloch?) courbé sur un *baton*; dans la Cabale c'est Jesod le fondement, bonum, la richesse. La Balance du Zodiaque indique l'équilibre définitif.

Le 10 c'est l'unité organisée: l'axe 1 avec son contour elliptique O. Pran (ou plutôt à mon avis, Oran — en turc, *mensura* — orang en malai, homme). Pran auquel on attribue le 10, est le foyer de tous les sens autour du cœur et il se trouve au milieu de toutes les prédominances sensuelles il est le souverain du petit monde dans l'homme c'est l'unité dans le multiple et *vice-versâ*. 10 représente l'être complet dans la variété qui le particularise, le grec *deka* dérive de *deô* enchaîner,

de racine identique au persan deh, dix; au turc del, dedans; au nom albanais de Cybèle, Deo, formé de trois lettres qui équivalent à un triangle un carré, un cercle; au tzigane ORdech. Dans l'Apocalypse, 10 correspond à l'Ange Porte-clé traînant un monstre marin enchaîné; pantacle identique à celui de Jonas (arabe) zun'noun, l'homme au poisson; *Unus* hors du contour du zéro elliptique exprimé par le gramme b+l (polonais) byl, fait; (turc) balyg, poisson. Livrons aux réflexions du lecteur, les mots suivants: *Junones* (Bhavani devi), *divitiæ*, bag lien, *bogactwo* richesse, *Mulk* Moloch (m+l), et Jason, dernier nom dans lequel il ne serait pas difficile de retrouver Jonas: Pantacle identique! Jason est en quête du tégument d'O+R, Hyrania garbha, (pers. zer, or) c. à. d. du zéro elliptique dans lequel l'unité entre et d'où elle sort en ses vicissitudes périodiques; (enveloppe du Bélier et du Capricorne zodiacaux). Maïa 4, femelle douée de force virile, me paraît avoir pour doublure Médée (*mageïa*) personnification de la force à la fois créatrice et destructrice exprimée par Hizzet et Ghebéré, immolant les *Gémeaux* qu'elle a eus de *Iausn*. Eson c'est le nombre mort dans l'*amnios* novénaire, ressuscitant dans l'unité décadique. Le mot Argonaute n'est que le travestissement grossier de chacune des forces actives de l'Organon.

Les rapports de 10 avec l'unité sont manifestes dans toutes les langues. La lettre O ce centre de la voyelle (je le montrerai plus loin) répond à l'unité; le turc on, dix, considéré comme l'unité

incarnée dans la dixaine et rappelant la précédente incarnation, Oum, n'est autre que le *unus* latin, le *one* anglais; l'unité réfractée; d'où onmaq diviser.

10 a toujours été considéré comme le nombre complet: viginti est sans doute une corruption de bis integer, double entier; (anglais) twenty pr. tou-enti; *triginta*, *triakonta* s'expliquent de la même manière; *inta*, *onta* sont les mêmes que le turc on expressif de l'unité décadique; de l'être éon; (grec) oon, l'œuf des cosmogonies orientales, Ohannès; ouen en albanais et egon en éolien, le moi. 10, retour de l'unité, est exprimé dans le Tarot par la roue cosmogonique d'Ezéchiel avec un Hermanubis ascendant à droite, un Typhon descendant à gauche; et, au dessus, un sphynx tenant entre ses griffes l'épée, (le rayon). Dans le Nuct. héb. Adam, à la 10^{ème} heure, tombe dans le péché.

Voilà pour les dix Principes exposés dans les Zéphirots de la Cabale et dans l'Organon. Mais le Tarot poursuit le nombre dans ses vicissitudes ultérieures jusqu'au chiffre 22 et ces signes disposés comme, ci-dessus, les chiffres primordiaux de la décade, restent, dans leur triple série progressive, fidèles au caractère respectif des trois bandes originaires, tétradique, dyadique et triadique. Ainsi:

11 c'est la force aux mains de l'humanité condamnée au travail, exprimée dans le Tarot par la Femme couronnée du 8 vital, et fermant la gueule d'un lion; par le Sagittaire du Zodiaque

bandant l'arc rythmo-typique. En hongrois, 8 qui est ainsi que 11, un nombre lingamique, se dit: *nyoltz*; de même racine que *nyil*, flèche et *nyelv*, langue.

12 c'est l'équilibre entre les forces de l'homme et celles de la matière qu'il a l'obligation de dompter. Le caractère typique de ce nombre trouve son expression curviligne dans le Capricorne.

Il est à remarquer que les nombres successifs, additionnés cabalistiquement c. à. d. dans le sens horizontal, répètent invariablement les chiffres simples originaires. Ainsi 10 c'est $1+0=1$; 11 c'est $1+1=2$; 12 c'est $1+2=3$. A la zone inférieure, on a 13 c. à. d. $1+3=4$; 14 ou $1+4=5$ etc. et ainsi indéfiniment; toujours les nombres ultérieurs se montrent réductibles aux chiffres simples qui leur correspondent dans les trois ternaires primitifs.

Ajoutons qu'un simple coup-d'œil sur la configuration des chiffres, permet de relever le caractère exclusivement rectiligne, de la série tétradique 1, 4, 7, parfaitement conforme à ses fonctions rythmiques. La série triadique, 3, 6, 9, est au contraire, marquée du caractère curviligne en raison des fonctions typiques par lesquelles, la force qu'elle représente, formule dans l'ESPACE ce que la puissance tétradique a ordonné selon le TEMPS.

X.

Les quatre Antithèses générales.

La Vie s'affirme par quatre sortes d'Antithèses, en germe dans l'antagonisme primordial, universel et simultanément corruptrices de cette Symétrie ou neutralité originelle dont la sphère dans la plastique, dont le blanc, dans la couleur, offrent la parfaite expression; symétrie qui malgré les vives oppositions qu'elle rencontre, fait reconnaître son autorité, moyennant le dualisme des formes organiques.

Les 4 Antithèses s'accusent également au sein de tout ordre de choses, spirituel, moral, matériel. On en comprendra aisément la raison si l'on réfléchit qu'afin de préserver l'unité dans la variété, le particulier reflète analogiquement le général et qu'en outre, la forme n'est que le moule précis du fond. Ainsi, par exemple: à la sublimité intellectuelle ou morale, correspond l'élévation physique, la verticalité; l'horizontalité correspond à la bassesse. L'angle aigu est la forme de la rudesse; la ligne courbe est celle de l'aménité. Le relief est adéquat à l'affirmation; le creux à la négation. L'évasement ascendant équivaut à la fierté, à la joie etc. l'évasement renversé à l'humilité à la tristesse, à la prostration etc.

Saisissons ces antithèses dans la forme proprement dite; dans la plastique:

1^o *Antithèse fondamentale* ou métrique: elle ré-

sulte de la lutte entre l'axe de longueur et l'axe de largeur des objets. Dans la face humaine, par exemple, elle conclut à l'ellipse verticale dans une proportion approximative de 3 à 2 pour la longueur contre la largeur. Le conflit se poursuit tout le long du corps sur un rythme préconçu duquel dépendent les distances proportionnelles. Il est facile de constater que le caractère d'une effigie symétrique, dépend pour le moins autant de l'écartement ou du rapprochement des deux galbes qui la constituent, que de la disposition linéaire qui préside à la forme de chaque galbe séparément.

2^o *Antithèse vitale ou positivo-négative*: elle se rapporte à l'opposition entre les contours *rentrants* et les contours *sortants*; tout relief est positif; tout moule de relief est négatif. Il est inutile d'insister sur la signification manifeste de cette antithèse relative à viril et à féminin; à objectif, et subjectif, être et non-être.

3^o *Antithèse caractéristique ou essentielle*: elle exprime le caractère du contour (tant rentrant que sortant) selon son degré prédominant d'acuité ou d'obtusion. Les contours anguleux constitués par les rigides combinaisons de la droite, offrent un contraste parfait avec les galbes obtenus de la courbe; l'angle est significatif de force, de sévérité etc; la courbe est expressive de grâce, de douceur, etc; aussi domine-t-elle chez la femme; elle y témoigne, particulièrement à la région cordiale, de tendresses exquis qui cherchent à s'extériorer; sans préjudice aux arrière-

pensées moins sublimes qui élargissent ailleurs le domaine de leurs manifestations ellipsoïdales.

La droite accuse l'énergie virile, par l'âpreté de ses conclusions. Elle s'affirme dans tous les objets lacérateurs: glaive, scie, couteau etc; Issu du heurt de deux traits, l'angle ressort comme un éclat de violence; et de par l'étroite analogie qui lie le moral au physique, il peut indiquer sur un visage, la fermeté, voire la dureté du cœur il dépend alors d'une proportion entre la verticalité et l'horizontalité de décider la traduction de cette acuité en une haute austérité rude à soi-même ou en une basse méchanceté préjudiciable à autrui.

La courbe dénonce au contraire des dispositions débonnaires qui en combinaison avec l'élévation ou la bassesse axale, peuvent, selon le cas, exprimer une sensualité égoïste ou une bienveillance charitable.

D'ailleurs quoi de plus caressant au regard, de plus aimable au toucher que les formes arrondies, au rebours des objets anguleux qui protestent vivement contre tout contact.

4^o *Antithèse statique*: elle résulte d'un contraste du *sens-dessus* avec le *sens-dessous*. Ainsi les dispositions d'une forme qui s'évase de bas en haut à la façon d'un V, sont évidemment antithétiques, avec celles d'une forme pyramidale. La première forme ouvre un angle ambitieux comme un hautain embrassement de l'indéfini; l'autre implique un développement réprimé par son heurt contre une surface; elle exprime un abattement tan-

dis que la première exalte une fierté. Cette Antithèse qui expose surtout les effets contrastants du sentir, a son reflet sur la face humaine: arrive un éclat de gaieté, la ligne ondoyante qui marque la commissure des lèvres, sautera explosivement en l'air avec le reste des traits; survienne un motif d'affliction, tout le visage fondra en bas et l'arc labial va plier, bandé par une force occulte. Aussi la mimique des sourds muets, décrit-elle la joie par l'application au bas du visage, d'un V formé par l'index et le médium dirigés de bas en haut; ce même V digital renversé Λ signifie douleur.

Dans l'objectivité matérielle et corporelle, cette antithèse exprime la lourdeur et la légèreté, le fixe et le volatil, la maladie et la santé. Dans l'objectivité morale elle exprime la fierté ou l'humilité du caractère de même que, dans la subjectivité du sentir elle expose la joie et la tristesse: la fierté n'est-elle pas la robusticité de l'âme, son évasement, son expansion vers les hauteurs? Aussi dans certains patois de la France pour exprimer l'abattement moral ou l'état morbide d'une personne, dit-on qu'elle „n'est pas fière;“ cela signifie qu'elle souffre (*sub-ferl*); et, en effet, la maladie, comme la tristesse et l'ennui, est l'état sub-latif d'un individu; de même que la santé, la joie, la gaieté en sont l'état super-latif.

Les quatre Antithèses ci-dessus se coordonnent suivant un ordre de priorité, rationnel; ainsi l'Antithèse fondamentale est impliquée par les autres

comme l'espace et le temps sont impliqués par le phénomène. Elle expose d'une manière générale la lutte entre la symétrie marquée par l'équation des rayons dans le cercle, et l'asymétrie exprimée à son début par l'inégalité des axes elliptiques; elle préside à la mesure dans les variétés de la durée et de l'étendue. Dans le domaine du Vrai, elle donne les relations de temps et d'espace; dans celui du Bien, l'élévation et la bassesse; dans celui du Beau, le sublime et le trivial. L'Antithèse positivo-négative vu son caractère d'alternativité expansive et contractive est la dérivée immédiate de la précédente; elle donne dans les mêmes domaines (c. à d. Vrai, Bien, Beau): Affirmation, négation — fougue, passivité — exubérance, concision.

Quant à l'Antithèse Caractéristique elle précède naturellement l'Antit. statique comme le phénomène précède la sensation agréable ou douloureuse qu'il détermine d'après sa propre nature. Elle donne; idéal, réel — rigueur, faiblesse — sévérité, grâce.

L'Antithèse statique donne objectivement: particulier, général — humilité, fierté — tragique, comique.

En éliminant l'Antithèse fondamentale impliquée par les trois autres et en se bornant à exprimer celles-ci selon le caractère objectif, actif et subjectif qui respectivement convient d'une façon plus spéciale à chacune d'elles, on obtient l'exposé suivant qui n'est autre que celui de l'*Etre* et de l'*Avoir* dans le FAIRE du MOI:

OBJECTIF.

Idéal. — Vérité. — Réalité.)
Rigueur. — Justice. — Faiblesse.) *Ant. caract.*
Force. — Beauté. — Grâce.)

ACTIF.

Idee. — Raison. — Perception.)
Caractère. — Volonté. — Sentiment.) *Ant. vit.*
Phénom. — Vie. — Sensation.)

SUBJECTIF.

Gaieté. — Tranquillité. — Ennui.)
Joie. — Paix du cœur. — Tristesse.) *Ant. sta.*
Fièvre. — Santé. — Prostration)

Il serait facile mais long de démontrer que se-
trois synthèses de ces trois sortes d'antithèses, en
raison de leur caractère respectif prédominant, se
ordonnent comme but, moyen et résultat et qu
empreintes formellement dans notre chair et hié-
rarchisées le long de l'axe humain, elles inscri-
vent, en traits succints leur saint hiéroglyphe
dans l'ellipse faciale et en poursuivent le plus am-
ple développement dans le reste du corps.

Sur le visage humain, toute la variété plasti-
que exhibe ses contrastes; mais la *symétrie* no-
n obstant les oppositions de la quadruple antithèse,
triomphe sur toute la ligne et rallie à son unité
fortement combattue, les divergences antagoni-

ques forcées de composer avec elle et de subir
son autocratie.

La face peut être considérée comme le champ
de lutte le plus fervent entre la symétrie et l'a-
symétrie; le reste du corps n'offre en comparai-
son, qu'une série d'escarmouches; tandis que là
haut, le conflit éclate avec force et s'illumine, de
toutes les clartés de l'intellect triomphant.

La *Beauté*, image de la justice qui n'est elle
même que la traduction de la Vérité dans l'ordre
moral, concentre son expression spiritualisée, aux
yeux, ces astres, satellites du soleil cérébral, sous l'arc
des sourcils, admirable fusion de la droite et de
la courbe.

La *Vie* ou la triple action du positif et du né-
gatif, exposée dans la forme par le relief et le
creux, localise son expression au milieu du visa-
ge entre les vallons du front et des joues, par
la saillie triangulaire du nez à la fois saillant et
cave, représentant, sur la face, du foyer thoraci-
que spécialement foyer vital.

Enfin l'Ant. statique exposée par le *sens dessus*
et le *sens dessous*, expressifs de joie et de tris-
tesse, a pour médiatrice la ligne horizontale rep-
tante, correspondant à calme et marque de son
estampille la commissure des lèvres, au repos de
leur cloture.

Marquant la forme humaine de leur profonde
empreinte, les synthèses médiatees (*in medio virtus*)
des trois antithèses dans l'ordre rationnel où elles
se présentent, ne semblent-elles pas se condition-
ner mutuellement et n'en pourrait-on dégager ce

Verbe où se condense une religion: *Vivre en Paix* par la *Justice*? Précepte harmonieux comme le galbe qui l'inscrit dans notre chair et qui rappelle et peut expliquer ces vieilles paroles obscures: „*Et Verbum caro factum est!*“ Ou si l'on veut une formule plus ample ne peut-on coordonner ainsi les trois synthèses: *Vouloir, penser, agir* — en *santé, paix* du cœur, *liberté* d'esprit — pour la recherche du *vrai*, la pratique du *juste*, la création du *beau*... — „*ad sidera tollere vultus!*“

XI.

Transactions de l'Antithèse.

Toute antithèse quel que soit l'ordre de faits dans lesquels se manifeste le conflit de ses deux termes, accomplit une évolution formant un groupe sextuple, divisible en trois termes primitifs et en trois autres dérivés qui, sexuels aux primitifs, (*bis terni sexus fit*) constituent avec ceux-ci, trois couples distincts.

Je me borne à donner les trois termes primitifs des principaux phénomènes de la matière pour montrer par ces quelques exemples, avec quelle exactitude ils reflètent les trois termes de l'antith. caractéristique exposée par *Rigueur* et *Faiblesse* avec la *Justice* pour synthèse équilibrante:

RIGUEUR. JUSTICE. FAIBLESSE

Dans:

<i>Calor.</i>	Incandesc.	Chaleur nat	Froid.
<i>Lumière.</i>	Fulgurance.	Éclat	Ombre.
<i>Couleur.</i>	Jaune	Rouge	Bleu.
<i>Bruit.</i>	Acuité.	Sonorité	Surdité
<i>Odeur.</i>	Acreté.	Suavité.	Fadeur.
<i>Forme.</i>	Acuité	Rectitude.	Obtusion.
<i>Mouvement.</i>	Saut.	Marche.	Ondoyance.
<i>Combchim.</i>	Oxygène.	Air	Azote.
<i>Etc.</i>	Oxigène	Eau	Hydrogène.
	Acides.	Sels	Alcalis.

Voyons les transactions complètes dans le phénomène de la couleur:

De même que la vie se maintient entre la naissance et la mort, ainsi vit la couleur, entre le blanc et le noir. Au sortir du blanc elle a conservé dans la clarté du *jaune*, comme une trace de sa candide origine; puis dégénérant, elle passe dans le *rouge* et finit par tourner au *bleu*. A égale distance du jaune et du bleu, le rouge, ce rayon caractéristique de la vie dans son plein éclat, nous apparaît comme la somme des concessions réciproques des deux antagonistes. La vie de la couleur s'allume au jaune, active sa combustion dans le rouge, la ralentit dans le bleu où elle devient sujette à extinction vers le noir. Mais en tendant au rouge le jaune a créé l'*orangé* et le rouge en passant au bleu a donné lieu au *violet*; l'évolution se ferme regressivement dans le *vert* (*vertère*) par la fusion du

2 Rouge. jaune et du bleu. Ces
4 orangé. Violet. 6. six couleurs sont com-
Blanc. plémentaires l'une de
1 Jaune. Bleu 3. l'autre c. à. d. que le mé-
Vert. 5. lange de chaque couple,
tendrait à reconstituer
le blanc, de la façon qui
suit:

Jaune 1	+	Violet 6.	=	Blanc 7.
Rouge 2	+	Vert 5.	=	Blanc 7.
Bleu 3	+	Orangé 4.	=	Blanc 7.

On remarquera qu'à chaque couple, les deux cou-
leurs qui se complètent sont marquées l'une d'un
chiffre pair, l'autre d'un chiffre impair. A la vérité
ces mélanges respectifs ne donnent pas le blanc dans
sa candeur originelle mais une sorte de gris ou ton
incolore dans lequel les trois rayons primitifs se
trouvent neutralisés.

Je ferai observer à cette occasion combien il est
peu exact d'affirmer la différence absolue du blanc
et du noir; ils ont un rapport commun: leur neu-
tralité. Les rayons colorés existent à l'état latent
dans le noir comme dans le blanc; seulement leur gam-
me y est plus basse; mais la neutralité est la mê-
me, le blanc est de la couleur innée si le noir est
de la couleur morte; et d'ailleurs le blanc est aussi
sombre par rapport à la pure lumière, que le
noir est clair par rapport à l'obscurité absolue.
Noir et blanc ne sont que l'absolu lumineux et
l'absolu ténébreux passés dans la relativité; ces
deux derniers, de même que l'absolu positif et

l'absolu négatif dont ils font partie, ont un rap-
port manifeste; le tout ressemble au rien comme
le monde d'un objet ressemble à son relief.

Il est à remarquer encore que la couleur la
plus rapprochée du noir par l'intensité de la tein-
te, c. à. d. le bleu, est de toutes les couleurs,
celle qui se rapproche le plus du blanc par le
ton; que le jaune la plus éloignée du noir par la
teinte s'éloigne aussi, par le ton, plus que toute
autre, du blanc dont elle est la plus rapprochée
par la teinte. Ainsi, au moyen d'un axe diamé-
tral qui aurait ses pôles au rouge et au vert, le
cercle de la couleur se trouverait divisé en deux
parts dont l'une aurait pour dominante, le bleu
et l'autre, le jaune: un côté froid et un côté
chaud. Cette division générale en tons froids et
en tons chauds, sera comprise des peintres.

Les récentes expériences Odiques de M. Rei-
chenbach se rattachent à cette donnée: d'après
ses observations, les deux côtés du corps de
l'homme (non moins polaires l'un à l'autre que
les deux moitiés supérieure et inférieure, antérieu-
re et postérieure, laisseraient percevoir par les
individus *sensitifs*, un côté à émanations orangées
et chaudes, (le gauche); un côté à émanations
fraîches et bleues; de façon à montrer que le
dualisme originel s'accuse en se croisant dans u-
ne triple direction.

XII.

Remarque incidente.

Si l'on applique à *esprit* et à *matière* c. à. d. à l'ensemble cosmique, les observations faites dans un détail de cet ensemble, dans la couleur, (et pourquoi repousser les indications de l'Analogie en des faits qui ne se laissent point expliquer d'autre façon?) rien n'empêche d'admettre qu'*esprit* et *matière* ont un rapport commun: la qualité, (*ton*) et une différence: la quantité (*teinte*). Seule, la compénétration de ces deux extrêmes, *esprit* et *matière*, d'une part mettrait au jour des différences qualitatives et, d'autre part, tendrait à effacer des différences quantitatives. D'où la *variété* phénoménale constituée dans l'harmonie d'une haute unité coercitive. En d'autres termes: Synthèse de l'asymétrie et de la symétrie absolues, dans la relativité de l'Ellipse universelle. Dans la zone intellectuelle, synthèse de l'idée (*esse*) et du savoir, (*habere*) en la vérité restreinte de la raison; dans la zone morale, synthèse de la liberté et de l'autorité antagoniques en l'Ordre dont l'équilibre souverain les facilite et les tempère.

XIII.

Exemples de transactions antagoniques.

Pareillement à la couleur, la plastique exhibe aussi trois formes primitives: le tétraèdre, le cube,

la sphère; et trois formes dérivées: le prisme, le cylindre et le cône. Cette évolution résulte de l'antithèse entre l'acuité représentée par le tétraèdre ce rudiment de la forme, et l'obtusion représentée par la sphère ce résumé de la perfection plastique. La compénétration synthétique de l'acuité et de l'obtusion est la rectitude représentée par le cube; celle de la rectitude et de l'obtusion est le cylindre simultanément engendré par la droite et la courbe; celle de l'acuité et de la rectitude, est le prisme; enfin la fusion régressive de l'obtusion et de l'acuité, c'est le cône.

Cube.	Station.
Prisme.	Ralentiss. Rétroten.
Informe.	*
Tétraèdre. . . Sphère.	Avancem. . . Recul.
Cône.	Oscillation.
Chaleur nat.	Acût, 7-bre.
Ardeur.	Froid. Juin, Juil. 8-bre, 9-bre
*	*
Incandesc. . . Congél.	Avril, Mai. . . Xbre, Jan.
Refroidissement.	Mars, Février.
Tenacité.	Discussion.
Souplesse.	Fragilité. Scepticisme. Doute.
*	*
Viscosité. . . Friabilité	Affirmation. . . Négation.
Liquidité.	Solution. (1).

(1) Je ne voudrais d'autre preuve de l'instinct véritablement scientifique, *divinateur*, qui a présidé aux créations du langage, que la formation

Ordre.	Justice.
Liberté.	Autorité.
*	Sévérité.
	Bonté.
Licence.	Despotis.
Révolution.	Cruauté.
	Faiblesse.
	Clémence.

du mot VÉRITÉ tiré d'une racine qui signifiant *évolution*, donne *ver* le printemps, *viridis* et *verte*; persan, *vertastan*; arabe, *vuroud*. La Vérité est donc considérée comme le cercle tracé par le rayonnement de la raison (*radius*, *ratio*) entre les deux termes *diamétralement* opposés, des antithèses qu'elle équilibre.

Le bas bret. offre la même particularité que le latin; Ex; *gwir*, vrai; *gwar*, courbure. Le turc aussi; Ex: *ghertchek* vrai. De la racine *gtr* ou *ktr* viennent *guros* et *kerekded* rond, en grec et en hongr; arabe *kuré*, globe; *giron* et *guéridon*; persan, *gherdoun* roue et *gherdouni*, la Fortune rotatoire... *gherdouni doun-nuvaz*, la Fortune amie des gens vils. (Le grec, *gheräs* vieillesse implique une idée d'évolution, de *retour* au point de départ.

L'anglais *true*, vrai, est de même racine que le bas bret. *trô* circonférence.

Il était difficile de rencontrer d'ailleurs une expression plus juste de l'unité du vrai, que le caractère monocentral du cercle; le hongr. *igaz* (vérité et justice) est de même racine que l'unité, *egyesseg*, (*æquatio*, la symétrie des rayons, l'équité dans la forme). Au demeurant, l'idée de perfection sphérique ou de plénitude a aussi été

Calme.	Maturité.
Joie.	Tristesse.
*	Jeunesse.
	Vieillesse.
Allégresse.	Désolation.
Consolation.	Naissance.
	Mort.
	Résurrection (1).

XIV.

Objet du Langage.

Qu'est-ce que parler? — Parler c'est exprimer les vicissitudes rythmo-typiques de l'Être, du Faire et de l'Avoir spirituo-matériels, à travers la modification sextuple des quatre Antithèses.

Cette définition qui donnée *ex abrupto*, pourrait sembler passablement obscure, ne saurait l'être pour les studieux lecteurs qui ont bien voulu réfléchir sur les développements qui précèdent. Elle en est le résumé concis.

appliquée à la beauté: *pulchritudo*; araba *djemal* beauté et totalité; *Kemal* beauté et comble, *cumul*. — *Ktl* donne *Kalos* beau; *Kuleô* rouler, *Kulindros* etc; arabe, *Kull* la totalité et *Kell* l'obtusion; bas bret., *Kylc'h* cercle; persan *Kulkum*, arc-en-ciel. Le turc *Kul* qui signifie cendre, dérive d'une idée de cercle accompli. Le turc *gul* le grec *rodon*, l'arabe *ouerd*, rose, sont aussi l'extension d'une idée de rondeur; il en est de même de *flos*, *blüm*, *bleun* (bas br.) *lore* (basque); *guvedj* fleur, *virág* (hongrois); *viraq* (arabe) saison des fleurs. Bornons là cette digression.

(1) Quelle analogie rassurante!

XV.

Considérations rapides.

Sur les éléments du Langage

En dehors du POSITIF pur qui ne saurait tomber sous notre connaissance car il se dérobe à toute perception, sous un nuage de contradictions et de non-sens, et qui implique: *l'éternité, l'infinitude, l'unité, l'absolu, l'immuable, l'informe*, nous avons la *durée, l'étendue le nombre, le mouvement, la forme*, déterminés par l'immission du NÉGATIF et impliquant 1° la *Mesure* qui déclare la *quantité* et provoque la *comparaison*. 2° l'Ordre qui préside à la *situation* et à la *direction* dans cette *durée* et cette *étendue* dont l'éventualité constitue les vicissitudes.

L'Ordre scande l'évolution du temps par une articulation sextuple, composée du ternaire primitif: passé, présent, futur et du ternaire dérivé, exprimé grammaticalement par imparfait, plus que parfait, futur passé.

La *quantité* abstraite s'expose ainsi: *tout*, presque tout, beaucoup, presque rien, *rien*, peu.

Combinée avec l'*étendue*, elle donne: *l'immense*, le colossal, le grand, le moyen, *l'infime*, le petit.

Devenue *quotité* avec le nombre, elle déroule l'indéfinie procession du multiple à partir d'une unité originelle servant d'étalon.

Combinée avec l'éventualité, la *quantité* évolue comme ci dessous:

Souvent.

Presque toujours.

Quelquefois.

Toujours

Jamais.

Rarement.

Répétition analogue dans ses combinaisons avec la situation: partout, nullepart, etc. dans ses combinaisons avec l'action et le mouvement, où elle donne l'intensité, l'extensité, etc., la vitesse, la lenteur, etc.

L'Ordre dans l'étendue, suppose un centre, un rayon, un contour qui servent à fixer la *situation*; l'introduction des axes dans la sphère devenue l'ellipsoïde, détermine, ainsi qu'il a été dit, les relations de hauteur, de bassesse, de longueur, de profondeur, de superficie. L'ordre dans l'étendue, s'expose par cette antithèse exprimée par les ad-
verbes: près, dedans, au milieu, loin, dehors, à l'entour, signes de:

La contiguité. — L'éloignement.

L'inclusion. — L'exclusion.

La centralité. — La circumposition.

Et par ces autres adverbes: vis-à-vis, devant, dessus, obliquement, derrière, dessous; signes de

Parallélisme. — Obliquité.

Anté-position. — Post-position.

Superposition. — Infra-position.

L'ordre dans le mouvement s'expose par: la tendance, l'aboutissement, l'introduction, la circulation, la transition, la dérivation.

Le fait résulte des six éléments suivants: le facteur, le sujet, le motif, la circonstance, le mode, l'instrument; aussi l'interrogation qui porte sur un fait s'explique-t-elle ainsi: Qui? Quoi? Pourquoi? Où et quand? Comment? Avec quoi? *Par* est le lien du fait à l'auteur; *si* est le prodrome de la condition; *mais* expose l'obstacle ou prépare l'objection; *cependant* marque la persistance de l'obstacle; *quoique*, la résistance qu'on lui oppose. Par une comparaison tirée de la dynamique, assimilant toute proposition à un levier, on peut voir dans le *que* médial, le dur point d'appui de ce levier: „il faut *que* vous fassiez etc “

L'acte se déroule ainsi: prélude, initiative, accomplissement, durée, fin, postlude ou conséquence.

Dans toute proposition *or* et *donc* exposent des relations rythmo-typiques: ainsi après avoir posé comme un point fixe, une vérité axiomatique, affirmation d'un fait général non controversé, on dégage de ce point central, un rayon destiné à atteindre un fait particulier susceptible de rentrer dans le fait général. Axiôme: Ceci est. — *Or* — *donc*. *Or* est le rayon. *Donc* est le type qui tend à contracter le particulier dans le général; c'est un contour effectue un nœud coulant autour de l'axe ou de l'axiôme. Aussi le polonais *dziewiec* qui signifie donc, signifie également neuf, c. à. d. une *conclusion*; coincidence frappante si l'on ré-

duncus courbe. *Remarque*: Nous n'avons aucune connaissance des choses *en soi*; relatives qu'elles sont quant à nous, elles ne nous livrent que des représentations. Aussi tout substantif qui les désigne équivaut-il à un groupe d'adjectifs qui se cotiseraient à ces fins; c'est ainsi que le mot *Bille*, par exemple, est l'expression collective de: dur, pondérable, sphérique, poli, volubile, etc. Quant au substrat de la collection, il ne nous est pas donné de l'atteindre, par la raison très-bonne que pour connaître il faut séparer, limiter, formuler; or la substance dès qu'on la sépare de ce qu'on assure n'être pas elle, c'est à dire de sa forme, devient (pour notre connaissance du moins) une inanité pure).

Ceci posé, nous devons forcément négliger l'Etre absolu, positif: Vérité, Justice, Beauté, pour lui substituer les antithèses de la triple essence analogue qui lui correspond dans le fini où elle constitue la partie objective, substantielle du langage.

Et, pareillement, au savoir absolu nous substituons la triple subjectivité corrélatrice: perception, sentiment, sensation.

Pareillement encore faisons-nous correspondre à l'Activité absolue, la triple activité relative: intelligence, volonté, mouvement.

Et de même que la mesure déclare la *quantité*, de même, l'intelligence dans sa triple manifestation: raison, conscience, goût ou sens esthétique, nous sert à connaître la *qualité* dans les espèces

qui se rattachent à la vérité, à la justice, à la beauté.

De là, comme il a été dit plus haut, cette division générale en trois sortes de verbes et de substantifs analogues se rattachant respectivement à l'*Etre*, au *Faire*, à l'*Avoir*. Exemple particulier: *Lumière, Vision, Vue*.

Ceci peut aider à comprendre les raisons de l'irrégularité apparente des temps du verbe Être dans la plupart des langues; il était rationnel de représenter le prétérit de l'Etre par des grammes typiques indiquant le passage effectué du phénomène dans la perception ou Avoir; de l'esse dans le *fuisse* ou *fieri*; grec, *eïnai* et *phueïn*; sanscrit, *astum* et *Bhavitun*; persan, *hesten* et *bouden*; de l'être aboutissant, *ayant pris corps*, (ang.) *body*; pers. *beden* (bedaine!) Le polonais *iest*, il est, exprime son prétérit par *był*; le gramme b+l indique en effet le cercle accompli, l'unité devenue dixaine dans le zéro; le rayon devenu *boule*. Quant au futur il expose une nécessité ou une volonté d'être: ang. *I shall be, I will be*; persan, *khahem boud*. Le lat. *Ero* exprime par la médiale *r*, lettre de la vibration, la tendance de l'être latent à passer dans l'actualité patente; ce que les Turcs rendent par *dj*, gramme de compénétration agissante.

L'*Etre* est essentiellement viril, rythmique en tant que détenteur et expulseur de la substance; l'*Avoir* est essentiellement féminin, typique en sa qualité d'amplecteur et de récepteur.

Le *Faire* représente leur mutuelle compénétration.

Coller, condenser, coaguler, tenir, presser, ser-rer, tordre, sont des verbes astringents ou typiques. Casser, briser, broyer, pulvériser, disperser, sont des verbes rythmiques.

Ces distinctions sont posées sans préjudice aux différences résultant d'un caractère spirituel, moral, physique, corporel; dans ce dernier cas les verbes varient selon la partie du corps que leur initiative intéresse, l'instrument dont il est fait usage, l'objet sur lequel on opère, les circonstances ambiantes etc; ainsi, flotter, nager, rouler, ramper, marcher, courir, bondir, grimper, voler...

La personnalité humaine bi-sexuelle sous le triple aspect du moi, du toi, du soi (1); les abstractions effectuées par l'intelligence, comme quintessence du concret; l'animalité, la végétation, tous les produits de la nature; tous les produits du temps, des lois, des mœurs, de l'art, de l'industrie etc. sont, est-il besoin de le dire autrement que pour mémoire, les fournitures ultérieures du langage, lequel se complète par l'expression des attraites et des appétences, des sentiments, des sensations de nature contrastante; en d'autres termes plus généraux par l'expression de l'antithèse que développe l'état sain ou morbide de nos trois foyers entre une exaltation intellectuelle, morale, physique et une triple prostration correspondante.

(1) Les pronoms sont au verbe *être*, ce que les substantifs dérivés sont aux autres verbes; ils représentent des fractions de l'Etre, immobilisées, figées dans une individualité anonyme.

XVI.

Transactions de l'Antithèse, dans la Voix.

La Voix sonne dans la bouche, de trois façons principales; c'est à dire qu'elle se divise en trois voyelles primitives: *i, a, u*; la première, la plus aigue, vibre dans le sens de la largeur et affecte les dents ainsi qu'il appert de l'écartement des coins de la bouche, repoussés le plus possible par cette voyelle initiatrice du son oral. Par l'*a*, la voix s'élève et frappe le palais, du son le plus plein. L'*u* fuit dans le sens de la profondeur et expire dans la moue resserrée des lèvres.

L'universalité du caractère trinaire des êtres fut si bien comprise des Hébreux, qu'ils se servirent de ces trois voyelles primitives pour désigner l'être des êtres, Dieu: *IAHU*, la triple force cosmique; et quand ils voulaient l'exprimer dans son entier déploiement, ils faisaient entrer dans la composition du nom divin, la somme totale des voyelles primitives ou dérivées; regardant cette fluidité vocale, pure de toute consonne, comme particulièrement significative de l'immatérialité présumée du père de la vie: *IEOUAH* (1).

Entre l'*i* et l'*a*, se place l'*é*, leur son justement intermédiaire comme l'orangé est intermédiaire au

(1) Les Aschanties (Nigritie maritime), donnent au soleil le nom de: *Aioouea*. En lang. Monjoue (Afrique australe) soleil: *Yoova*.

jaune et au rouge; entre l'*a* et l'*u* adéquat au bleu, se place l'*eu* qui correspond au violet; *ou* est analogue au vert. De sorte que ces deux ternaires donnent lieu à trois couples harmoniques formés chacun de deux voyelles complémentaires l'une de l'autre: *i—eu*, *é—u*, *ou—a*; l'*O* qui n'est ni dental, ni labial, ni palatal et qui tient le milieu entre ces variétés de sons, occupe le centre du cercle vocal et correspond au blanc, cette éclatante neutralité de toutes les couleurs.

Des remarques identiques s'appliquent à la consonne qui est à la voyelle ce que la chair est à l'esprit; ce que l'ombre est à la lumière. Elle offre aussi trois articulations principales, *t, k, p* affectant chacune plus particulièrement, les dents,

	<i>a</i>	le palais, les lèvres. En affinité
<i>e</i>	<i>eu</i>	respectueuse avec chacune de ces
	<i>O</i>	trois articulations, les nasale, lin-
<i>i</i>	<i>u</i>	gual, et labiale, <i>n, l, m</i> , qui
	<i>ou</i>	semblent être la base de l'évo-
	<i>kh</i>	lution, représentent certainement
<i>s</i>	<i>H</i>	l'initiative la plus timide de la
	<i>f</i>	langue au moment où elle se dis-
<i>j</i>	<i>v</i>	pose à attaquer les dents par le
	<i>ch</i>	<i>n</i> si rapproché du <i>d</i> et du <i>t</i> , le
	<i>k</i>	palais par <i>l</i> et les lèvres par <i>m</i> .
<i>t</i>	<i>R</i>	La centrale <i>R</i> qui atteste une
	<i>p</i>	neutralité analogue à celle de l' <i>O</i> ,
<i>n</i>	<i>m</i>	correspond au noir et par son
	<i>l</i>	caractère vibratoire peut être con-
		siderée comme l'expression la plus
		exacte du foyer de la matière
		mouvementée. La pure aspirée <i>H</i>
		exhibe pareillement un rayonnement sextuple, ré-
		ductible à un ternaire de dentales sifflantes, de

labiales soufflantes et de palatales participant à la fois à cette double nature sifflante et soufflante. Je n'ai omis aucune des articulations essentielles; celles que je néglige ne sont que la répétition adoucie de quelques unes.

Ainsi par une analogie étroite, voyelles, aspirées, consonnes, forment trois groupes respectivement adéquats aux foyers: sidéral, atmosphérique, tellurique de la vie universelle; aux foyers: spirituel, animique, corporel de l'humanité planétaire.

XVII.

Sources de la Parole.

La communauté d'origine des langues du globe est un fait sur lequel s'accordent la plupart des philologues accrédités. Selon Klaproth: „des fragments d'un langage primitif, existent dans toutes les langues de l'ancien et du nouveau monde.“ Smith Barton et Vater ont prouvé l'existence de mots communs aux vocabulaires des deux continents. Selon Guill. de Humboldt les 860 langues et les 5000 dialectes peuvent se réduire à trois classes: langues simples, langues par flexion, langues par agglutination, corrélatives à l'ancien monde, au nouveau monde et au monde maritime.

Les travaux de Schlegel, de Frantz Bopp etc. ont démontré la filiation avec le sanscrit, de six groupes de langues, principaux dont deux en Asie: indien, iranien, et quatre en Europe: gréco-latin, celte, german, slave.

Ajusson regarde comme prouvé que les langues ont toutes une souche commune dont le siège a été l'Orient. Le Chev. de Paravey croit à un centre unique de civilisation. Goulianoff considère aussi les langues comme les dialectes d'un langage primitif maintenant perdu.

Enfin Benjamin Constant pense que s'il est possible „d'arriver à la connaissance de la grande vérité, du grand fait, du fait unique qui doit servir à renouer les fragments épars de la grande chaîne brisée dont nous soulevons les premiers anneaux, ce n'est qu'en rassemblant les débris des langues antiques.“

Quoi qu'il en soit, il est difficile de douter que l'homme, dès son début, ait été illuminé des rayons d'un soleil intellectuel dont l'aurore coïncida avec celle du soleil matériel. On appellera ceci, instinct ou révélation... Peu importe.

C'est à cette lumière intérieure que l'homme dû de pouvoir mouler sa pensée dans la parole avec l'exactitude, la précision qui caractérisent les fonctions de l'instinct. Et comme la perfection est exclusive de variété, on peut, de là, conclure à un langage unique.

Quel fut ce langage ou du moins quelle logique présida à la formation (nullement arbitraire) de ses racines? La solution du problème appartient exclusivement à l'Analogie; elle consiste à découvrir les rapports qui existent entre les choses et les sons moyennant lesquels on peut exprimer celles-là; ce qui, en d'autres termes, se réduit à déterminer dans les articulations de la voix,

la correspondance quadruple de la quadruple Antithèse manifestée par les réalités vivantes.

L'adoption de ce procédé m'a conduit — je le crois du moins — à mettre la main sur une clef perdue, en m'aidant à la reconstitution de racines dont j'ai plus tard retrouvé la forme, intacte ou brisée, ternie ou brillante, à travers la rouille séculaire des maints vocables plus ou moins informes dans lesquels elle s'amalgame.

Avant d'aborder ce point essentiel, je suis à même de déclarer à mon tour que quelques recherches (malheureusement trop bornées) m'ont permis de constater aussi les nombreux rapports existant entre les langues; sans en excepter celles dont l'affinité est la moins manifeste. Cette connexité qui n'a rien de concluant lorsqu'il s'agit de langues visiblement dérivées d'une souche commune, telles que les idiômes japhétiques par rapport au sanscrit, ou les sémitiques à l'égard de l'hébreu, devient beaucoup plus significative dès qu'elle se laisse constater entre des langues de souches diverses. J'en ai sous la main des milliers d'exemples; je me bornerai à quelques uns cités au hasard, à titre de pure curiosité:

Ainsi le sanscrit *duhitri*, fille est évidemment la source du grec *thugater*, du persan *dakhter*, de l'anglais *daughter*; l'albanais *dera* porte n'est autre que le persan *der* que l'anglais *door* que le bas breton *dor*; que le polonais *drzwi*; que le grec *thura*; que l'arabe *thour*; cette phrase persanne: *mader kih* est diffère bien peu de son équivalente en latin: *mater quæ est*, ou en sansc:

matri yâ a sti. Le hongrois, le persan, l'arabe, l'ossète, le gaélique: *jek, yek, iukh, ikh, aigh*, glace, sont le même mot.

Le pers. *mah*, mois est le même que l'ossète *maï*, que l'arménien *mez*, que l'avare, *moz*, que le gaélique *mios*, que le pol. *miesiac*, que le russe *msiaïtsch*, le sanscrit *masi*, le lat. *mensis*, l'afghan *maïtsch*, l'aztèque *mexitli*. Comparez aussi: anglais, *sun*, soleil; ostiak, *siun*; mantchou, *schun*; inkran (Nigrit. mar.) *hun*; turc, *ghun*, jour; basque *éghun*; tchouktche, *agunak*; iakoute, *kouïne*; ouïgour, *kien*. Armén. *djour*, eau; bas bret. *dour*. Albanais *kouitou*, penser; grec *kotheoû*; basque *gogoeta*; lat. *cogito*. Sansc. *agni* feu; pol. *ogien*; russe *ogn*; aschantie et Bouroum, *oghiah* et *ogah*; lat. *ignis*; lithuanien, *ugnis*; groën. *ignach*; tchouktche *eknök*; hong. *egni*, brûler; grec, *agneia*, pureté. Irland. *naemh* saint; sansc. *namasya*, culte; turc *namaz* prière. Alb. *ouer* printemps; lat. *ver*; gr. *ear*; valaque *vara*; arabe, *bahar*.

Arabe, *hin*, temps; arménien, *hin* vieux; bas bret., *hen* d'où *hénwr* seigneur, *hénadwr*, sénateur; en gaél., *seanathair*; hong. *ven*, vieux; tzigane, *dives*, jour; lat., *dies*; sansc., *surya*, soleil; javan. *Suria*; indost. *Souradj*; hottentot, *sorré*; val., *Soaré*; ossete, *chorr*. Cophte, soleil, *ra*; Iles Sand. *ra*; lat. *radius*. Pol., *góra*, montagne; basq. *gor*; basq. *fereka*; latin *fricare*. sansc. *kala* mort; basque *kali* tuer; ang. *kill*; finnois et esthonien, *kelli*; quichua, *kalli*; ostiak et mongol, *koul*, mort; vogoul *kalam*; tchérémissé, *kolen*. Sansc. *kas* couper; arabe, *kassa*; turc *hesmek* anag. de *secare*.

Sansc. *nakk* détruire; arabe, *nakaa*; lat. *necare*. Basq. *zohardi*, éclat du ciel étoilé; héb. *zohar*, lumière; Basq. *khar*, volonté; hong. *ukurat*. Basq. *akuba*, achever; arabe *'akab*. Basq. *lo*, sommeil; héb. *loum*; hong. *alom*. Sansc. *phal*, fêler; arabe *fell*; héb. *falalah*. Ang. *alone*, seul; turc, *ialyniz*; en langue creech, *ifoni*, os; japonais, *fone*; ang. *bone*; patois gasc. *bono* corne; turc *boinouz*. Armén. *os-kor*, os; tuscarora, *oskéré*; bas b. askoren. Hong. *ohajtas*, souhaite; basq. *khoï*; pers. *khah*; basbret. *c'hoant*. pol. *chenc*. Hong. *fagott* lié; fr. *fagoter*. Basq. *orachte* époque passée; Hong. *öréké* vieux. Basbret. *euruz* heureux; hong. *örom* joie. Hong. *boglien*; turc, *bagh*; fr. *bague*. Basq. *bil*, rassembler; Allem. *bilden* former. Basq. *Gozo*, jouissance; lat. *gaudium*. Basq. *benzi* vaincre; lat. *vincere*; pers. *benden* lier, *bander* Allem. *binden*; pers. *bendéghe* esclavage; ang. *bondage*. Sansc. *boul*, mélanger remuer; héb. *balal*; turc *boulamaq*; patois, *bouleaga*; tzig. *baloual*, vent. Arabe *farama*, briser; valaq. *farama*; (framée!). Turc *bitmek* finir; fr. *but* et *bout*. Gaël. *gabk*, saisir; arabe *kapz*; hong. *kapni*; turc *kapmaq*; lat. *capere* b. bret. *kémérout*. gr. *dolikos* lointain; pol. *daleki*; turc *dolaï* circuit. D'une même racine expressive de détour, de rondeur de non-droiture, sont: turc, *dolab*, tour. lat. *dolium* tonneau; pers. *doulè*, cruche; arabe *Doulet* évolution; pers. *doulè* fraude, *dol*; turc *dolandur-mab* tromper; *dulcis*, *dolce* c. à d. la rondeur transportée dans le goût: la douceur. Pol. *slodki* anag. de *dulcis*. Chinois *ko* laisser; turc, *komaq*. Pers. *nezdik* voisinage, b. bret. *nested*. Turc, *aqmaq*

couler et lat. *aqua*. Heb. *iekhon* rivière; lat. *æquor*; turc, *déli* fou; lat. *delirium*. Basq. *désir*, *nah*; héb. *nahasch*. Turc *mouchmoula* neffle; lat. *mispilum*; pat. *mispoulo*; pers. *khersaoulé*, lézard; pat. *groutzolo*. Hong. *ó*, vieux; turc, *oldi* il a été; ang. *old* vieux; lat. *olim* jadis. Arabe *'anq* serrer et *'unq* nuque, anglais, *hang* étrangler; *angoisse*; *angle angustiae*, *ananké*; les objets menus: pers. *enguchté* les doigts; lat. *unguis* et *anguis*; hong. *hangya*, fourmi; le diminutif *unculus*. Arabe *add* nombre; lat. *addere*. Arabe *kiamil* parfait lat. *cumulare*; Arabe *emr* ordre; lat. *imperare* arabe *redd* rendre; lat. *reddere*. Turc *saqlamaq* cacher; lat. *sagum*, sac; d'où sagacité, habileté à lever l'enveloppe. Grec, *sighé* silence; arabe, *sukiont*. Arabe *qasr*. lat. *castrum*, *castellum*, *castel* chateau. (1) Armén. père et mère, *har* et *mair*. Hong. père mère, *atya*, *anya*; en akhim, un des idiômes de la Nigritie maritime, *atia*, *anaa*, basq. *aïta*, *anna*.

(1) Les racines bilitères deviennent, en arabe, trilitères par l'adjonction d'un tiers élément chargé d'en préciser la signification générale; c'est ainsi qu'on a: *qsm*, *qsr*, *qsd*, etc. La racine *qs* qui dans maintes langues, signifie cassure, césure acquiert par le *r*, une idée de séparation plus tranchée; *qasr* signifie: retranchement avec le double sens du mot français, c. à d. section et fortification; le pluriel *qoussour* passé dans le valaque par le canal du turc, y exprime la monnaie qui revient à l'acheteur, sur la pièce donnée en paie-

Ougalyakmoutzi (Amér. du N.) *atta, amma*; tataro *atta, ana* (latin, *atavus*.) tcherkess *iada, ana*; vilélu (Pérou) *taté nané*. Huron *uihtaa, anau*; esquimau, *attata, agna*. Avare-tuschi, *dada, nana*; darien, (Amazone) *tauthah, naunah*. celto-belg. *tad, mam*; alb. *até mamé* napolit. *tata, mamma*; val. *ta te, maika*; sansc. *tata, mémé*. Omagui, (Brésil) *papa, mama*; chald. *baba emmé*; éthiop. *abouey, enney* méso-goth. *atta, aitheï*. vende, *atei, matei*. russe *otetz, matka*. pol. *oyciec, matka*; lithu. *tievas, motiva*. kamtschak. *épé, ainga* etc.

Turc, *bach* tête, anagramme de chap, cap; persan *puchtè* montagne; patois *puech* et *pech* et *puy*; Del-ment, c. à. d. ce qu'il y a à retrancher. *Qasd* exprime délimitation mat. et détermination morale: dessin et dessein. *Qasthal* dérivé de *qasd*, signifie à la fois, château et châteigne... et poussière par dessus le marché; voici par quelle logique château, citadelle, implique l'idée d'une séparation d'avec l'espace ambiant, au moyen de fossé, d'enceinte; l'idée de défense armée, qui s'y rattache accessoirement, a fait appliquer le même terme à un fruit protégé par son enveloppe de piquants. La poussière impliquant une idée d'extrême division, d'absolue séparation matérielle, a pu être désignée par un vocable identique à celui qui exprime château par suite de cette idée de séparation qui leur crée un rapport commun. — La racine *al* qui complète le mot y ajoute une idée d'élévation ou de flottaison aérienne; *al* signifie en arabe: hauteur, *Altitudo*,

pech, Dupuy, Dupuch Dumont; Puymège, Pechméja, équivalants de Montmayoux, Monte-mayor, Grammont.

Sanscrit *lok* parler, lat. *loqui*; turc *lâkeurdi* parole; arabe *loghat*; gr. *logos*.

Restons en là.

Car je ne crois pas que le lecteur soit sérieusement fâché de me voir borner une nomenclature inépuisable.

Maints penseurs se sont inquiétés du **Mystère des Mots**: Platon était d'avis que dans l'origine ils ne durent pas être imposés arbitrairement mais déterminés par un secret rapport de forme avec la chose exprimée. Balzac dans son *Livre Mystique* a écrit cinq ou six pages bien remarquables à ce sujet. Des préoccupations analogues m'ont poussé à la recherche des raisons qui, lors de la formation primitive des racines ont milité pour le choix de telle ou telle articulation de préférence à toute autre dans l'expression d'un fait ou d'une entité quelconques; jusqu'à ce jour il n'a pas été nettement répondu, que je sache, aux questions y relatives.

Je vais tâcher d'y répondre, et l'on comprendra dès lors la nécessité des considérations préalables; on verra tout de suite, l'étroite connexité qui existe entre ces développements et le sujet qu'à présent j'aborde par une voie qui a pu sembler détournée et longue mais que je crois sûre non moins que directe.

XVIII.

L'Oeuf de Kneph.

A la simplicité rudimentaire des choses, devait correspondre une simplicité analogue dans les éléments de leur expression. La forme est adéquate au fond. Or, ainsi que je crois l'avoir établi, la Vie universelle consiste dans un antagonisme primordial, spirituel-matériel, croisé par une vibration objectifo-subjective, donnant lieu à quatre Antithèses-générales aux quelles on peut ramener toutes les particulières comme à une source commune.

Donc, trouver, comme je le disais, la correspondance exacte de ces antithèses dans les articulations phonétiques, serait mettre le doigt sur le revêtement voulu, des créations de la pensée; serait reconstituer la stricte logique de la primitive parole.

On a déjà pu constater dans le caractère qualitatif des nombres, les expressions corrélatives des *gestes de l'esprit* dans les diverses phases des gestations matérielles qui l'enveloppent; j'ai présenté la forme même des signes numériques comme nettement délatrice de leurs attributs respectifs. (1)

Il est probable que dans l'origine, les signes,

(1) Peut-être n'est-il pas superflu de faire remarquer, à ce propos, que ne voir dans les mythes relatifs aux nombres, qu'une simple allégorie des vicissitudes du jour ou de l'année c'est, ainsi qu'il appert je crois des considérations

chargés d'une expression qualitative, étaient simultanément chiffres et lettres. Plus tard cette expression est tombée dans l'oubli et les caractères se bifurquant en lettres et en chiffres, n'ont plus exprimé, d'une part, que des quantités relatives et, de l'autre part, que de simples articulations vocales; on a perdu de vue que la série tétradique 1, 4, 7, se rapportait à l'objectivité; la série triadique 3, 6, 9, à la subjectivité; la série dyadique à la copulation de ces deux forces pa-

que je viens d'émettre, c'est borner à un fait particulier, l'application d'une formule qui embrasse l'universalité des choses; enfin de même que sous le rapport quantitatif, les chiffres expriment tout le multiple, pareillement au point de vue qualitatif sont-ils dans tout ordre de choses, les exposants fidèles de la loi suprême qui régit identiquement tous les détails de l'univers.

J'ajoute que cette unité de loi en vertu de laquelle ces détails se correspondent, permet à qui prend pour norme leur analogie patente en procédant du connu à l'inconnu, de poursuivre la certitude jusqu'à ces hauteurs où s'arrêteraient, sans cela, les investigations du savoir. C'est ainsi, entr'autres, que nous avons pu précédemment affirmer la *résurrection* animique ou la posant comme le complément nécessaire des termes de l'antithèse: *naissance-mort* laquelle autrement présenterait une lacune que les autres antithèses ne répètent pas.

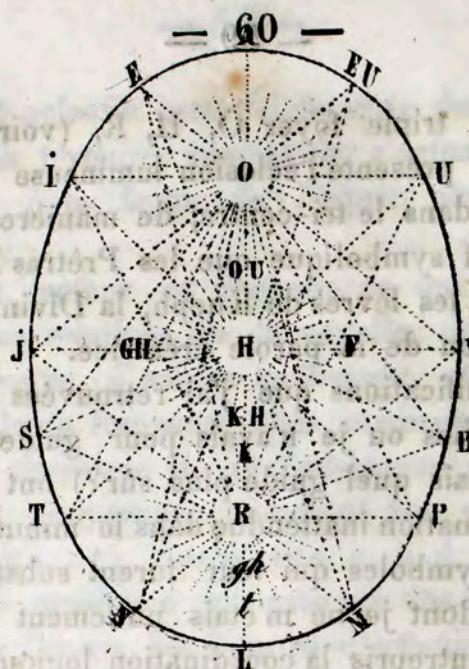
rallèles; et qu'enfin cette triple série descendante, à partir du ternaire émanateur, s'enfonçait dans le nombre à la façon de l'esprit pénétrant la matière. (1)

Or si le lecteur se rappelle ce qui a été dit touchant les relations de la voyelle, de l'aspirée, de la consonne, il saisira facilement en vertu de quelle analogie frappante, elles correspondent aux phases du *descensus* et de l'*adscensus* spiritumatiériels. Il comprendra comment par une disposition qui n'a rien d'arbitraire, c. à d. en raison de l'affinité manifeste qui ménage des transitions d'un son à l'autre, les 3 sortes d'articulations phonétiques, voyelle, aspirée, consonne, ainsi concaténées, parviennent, dans leur fusion, à former une ellipse dont le contour sous-tendu par le rayon-

(1) On aura dès à présent senti, je présume que le **Zéro** exprime par son contour vide, l'examination de l'enveloppe matérielle en dehors de sa compénétration par l'esprit; tandis que l'**Unité** non incarnée, traduit l'impuissance de l'esprit à se manifester sans le secours de la matière ou du *rien* qui le découpe, qui en le limitant le façonne et le précise; on aura aisément compris que les chiffres qui vibrent entre l'Unité fécondante et le Zéro-matrice ne font qu'exposer les mâles efforts du rythme tétradique s'appliquant à engrosser le zéro pour le transformer en œuf et répétant indéfiniment ce drame en neuf actes d'où résulte la génération du multiple.

nement du triple foyer O, H, R, (voir la figure ci-dessous) présente l'éclosion lumineuse du Verbe en germe dans le tri-centre; de manière à rappeler cet œuf symbolique que les Prêtres Egyptiens posent sur les lèvres de Kneph, la Divinité de l'intelligence ou de la parole créatrice.

Ces significations que j'ai retrouvées à la suite de recherches où je n'avais pour guide que l'Analogie (mais quel guide plus sûr?) ont rencontré une confirmation inattendue dans le minutieux examen des symboles qui leur furent substitués; ces symboles dont je ne m'étais nullement préoccupé lorsque j'entrepris la coordination logique de l'Alphabet, ne m'ont été d'aucun secours dans mes tentatives; si je ne les ignorais pas tout à fait, ces documents, je ne leur avais, du moins, accordé qu'une attention superficielle qui ne m'avait rien appris. Aussi, lorsque le hasard de mes recherches m'a poussé à les interroger, ai-je été émerveillé de voir que tous sans exception viennent à l'appui de mes conclusions préalables; à savoir: que les caractères qui exposent les sortes de la voix, constituent en même temps, un organisme, hiéroglypho-symbolique qui est l'expression, à la fois la plus concise et la mieux détaillée, la plus large et la plus exacte, des manifestations de la vie et que par le rayonnement de leur variété élémentaire enchaînée dans la belle harmonie elliptique, ils reflètent l'image de l'œuf, cette formule générale de l'acte primordial d'association en vertu duquel, des individualités inorganiques parviennent à former un tout organique et vivant,



A ne le considérer qu'au point de vue le plus général, ce miroir ovale du Verbe, donne l'expression synoptique de l'Être positif latent exposé par **O**, s'abouchant pour se manifester dans la relativité, avec le négatif représenté par **R** source de la consonne comme **O** est la source de la voyelle; de l'Être et du non-Être absolus passant du cercle de la perfection dans l'ellipse, cette formule asymétrique de l'homme et de l'univers (1) et donnant ainsi lieu aux maintes dispositions primordiales indiquées par les chiffres qualitatifs et plus nettement exprimées par les articulations localisées au contour et aux axes du présent Alphabet le seul rationnel qui existe.

De façon que le segment supérieur *i, e, a, eu, u*, (Jehovah) expose la spiritualité de l'être; le segment inférieur, sa plus dense matérialité; l'axe de largeur, son avimisme. Ces trois foyers correspon-

dent avec exactitude aux trois cercles supérieur, médiate et inférieur de la Cabale: 1^o **Aziet** l'origine glorieuse ou monde de la connaissance, (gnosis, le Gwynfid des Celtes, celui des trois cycles (*Kylkh*) auquel on parvient ou auquel on retourne par la science et par la force morale; l'état virtuel passant dans la manifestation. 2^o **Djeziré**, le cercle du multiple, l'Empirée, le monde enflammé des sentiments (*Psykhé*) et encore l'Abred celtique, la transmigration, l'état crépusculaire qui suit ou qui précède la pleine lumière céleste; 3^o **Beraïa** ou monde de la chair dans la destructibilité métamorphique, (grec *briaô* multiplier.) le monde périssable régi, selon les Scandinaves, par Hela (arabe *helahil* mortel; hong. *halal*, mort, turc *eulum*, mort. arabe *heïoula* matière, base de toutes les choses créées; grec. *hulê*. C'est encore l'*Annvvn* celtique, l'abîme ténébreux *barathrum* ou foyer de la pesanteur; persan, *bar*; gr. *baros* fardeau; le Tartare (persan, *tar* obscurité; turc, *tarti* pesanteur; le moindre degré de toute vie; le résidu alcalin produit par Kali Déesse indoue de la destruction; turc, *kul* cendre; tzigane, *kalo* noir; (hébreu, *briah*, sel; arabe, *berr* terre ferme; persan *burden* porter, *ferre*); le support, la base, le substrat matériel plus spéciale-

(1) Sanchoniaton représente l'homme déformé par sa prétendue chute comme une ellipse qui tendrait à redevenir Cercle:

„Ante rotundus eram nunc sum depressus in ovum.“ etc.

ment représenté par ces trois consonnes pesantes; *u, l, m*; (*nullum*) le limon ou *limen* les limbes, *melan* le noir; arabe, *melh* la base alcaline du sel; *haml* la gestation; *hamel* le Capricorne qui préside au décès de l'année en Décembre; l'Empire infernal de Moloch, Pluton Plutus ou de la pleine possession de l'esprit par la matière; le coffre dans lequel le génie des frimas et des ténèbres, Typhon, enferme Osiris; (arabe *taphn*, plénitude, prison, décès.) Armén, *dasn*, dix; grec, *taphè* sépulture. Les trois ternaires numériques enfermés dans les trois zones de l'ellipse correspondent aussi 1^o au règne de Brahma *pirum attima* l'âme originelle (turc *bir*; lat. *primus*) 2^o au règne de Vischnou le vermeil, l'enflammé ou *jive attima* la vitalité matérielle (persan) *veschni* rouge; (turc) *vischné* cerise, 3^o au règne de Sivah, la destruction (persan; *siah*, noir.) La décade, conclusion des trois ternaires, signifie par la racine *deo* d'où *deca*, l'enchaînement dans l'existence mortelle; (anglais) *decay*, destruction; albanais, *dek*, décès ou avec un sens plus large, *accomplissement*.

Le contour gauche occupé par les dentales, exprime la puissance objective; le contour droit, la force subjective; et l'axe de longueur intermédiaire, formé d'articulations palatales entre les deux pôles A et L, exprime leur mutuelle compénétration *agissante*.

La formule elliptique, selon qu'on l'envisage au général ou au particulier, représente le procès spirituo-matériel, activo-passif et répond aux deux

Vieillards antagoniques, le Macroprosope lumineux et le Microprosope ténébreux du pantacle de la Cabale: O est le Jehovah blanc; R le Jehovah noir, dont les deux têtes occupent les sommets opposés des deux triangles entrelacés, inscrits dans le contour elliptique formé d'un serpent qui se mord la queue; procès général de l'affirmation et de la négation; (persan, *nighioun*, renversement). Cette formule représente le reflet de l'antagonisme général dans le particulier; par exemple en ce qui concerne le mouvement: l'ordre qui préside à la gravitation de l'ensemble planétaire; le mouvement elliptique, annuel de la terre autour d'un foyer de chaleur et de lumière, le soleil et d'un foyer d'ombre et de froid-x? L'orbite lunaire tri-décimal et les phases diurnes de la semaine, présidées par Apollon, Mars, Jupiter, triple personnification de la force tétradique; par Diane, Vénus, Saturne, la force triadique, équilibrées au mercredi par le négociateur Hermès.

Elle expose la gradation dans la consistance matérielle, entre le fixe et le volatil; les évolutions de la matière atomistique tendant vers la dynamique et de celle-ci vers la pure spiritualité; la série antagonique de toutes les variétés du phénomène intellectuel, physique et moral; la relation des foyers astral, atmosphérique et tellurique de la vie universelle; la loi de circulation et les rapports sexuels de l'électro-magnétisme rythmique et du magnéto-électricité typique. Elle représente enfin l'homme avec l'idée, le caractère, la forme, qui constituent son être incarné;

avec la perception, le sentiment, la sensation qui composent son *avoir*; avec la pensée, la volition, l'action qui manifestent son *faire*.

Dans ce dernier cas, le côté *i, e* de la zone supérieure, signifie la puissance imaginatrice, *l'influx* idéal; le côté *eu, u*, la puissance perceptive; *a, ou*, (1) correspond à la raison leur intermédiaire; *O* résume le tout. A la zone inférieure, *n, t, s*, représente l'objectivité phénoménale traduite en virilité; *m b p* la sensation comme aussi la féminité. La partie *j, ch* de la zone interfocale, expose l'objectivité animique ou *caractère* soit attractif, soit répulsif; *F, V*, la subjectivité morale ou sentiment qui, désir ou aversion passe dans la volonté centrale *H*. — *H* expose ainsi le foyer du mouvement moral comme *O* celui du mouvement intellectuel, comme *R* celui du mouvement matériel.

Ne voit-on pas d'ailleurs que le visage humain expression concentrée du Verbe (2) c'est à dire de l'ordre voulu en toutes choses correspond avec exactitude à ce déploiement elliptique des éléments de la Parole: *O* répond au front (*os*) siège présumé de l'intelligence rectrice. (hong. *ortza*.

(1) Chez les Assyriens, *Aô*, Dieu de la lumière intelligible.

(2) Cette manière de considérer le microcosme humain comme un **foyer** intussuscepteur des éléments ambiants, est fortement exprimée par ces paroles du Docteur Malfatti: „Je ne puis

visage; grec, *omma*; turc *iuz* anagr. de *vis-age*, *i, u* (= 1+3, rayon + cercle), se rapporte aux yeux qui perçoivent typiquement la lumière rythmique et qui offrent dans la double prunelle, une compénétration dense de l'ombre et de la clarté *H* se rapporte au nez, organe de la respiration et représentant facial du foyer thoracique; *R*, à la langue dont la vibration incarne la pensée comme dans le foyer inférieur du corps, ce développement proluxe du visage, s'incarne la pensée active de l'espèce.

L'ÊTRE (original dont l'homme serait la copie?) considéré comme une trinité objective, subjective, active, a pu rationnellement être exposé par les trois voyelles *I, A, U* significatives des trois forces en puissance dans l'unité résumée par *O* **IEOOUAH** exposant un développement équilibré, de ces trois forces, marque un pas de plus vers leur extérioration. *J, H V* correspond à une incarnation plus consistante: l'esprit et la matière se font équilibre dans *J, H V*.

me défendre d'un doute à savoir si ce qui se passe ici n'est pas le déchainement spontané de l'orage sidéral originel qui après avoir primitivement pénétré les enveloppes animiques du cerveau, a déposé sa foudre dans l'oreille, comme harmonie, son étincelle dans l'œil comme lumière, son feu dans l'âme et son coup de tonnerre dans la parole intérieure. „*Etudes sur la Mathèse, trad. de l'allemand par Ch. Ostrowski.*

J'avais déjà arrêté ceci lorsque le hasard de mes lectures (forcément incomplètes) m'a fait rencontrer un passage cité par M. de Rémusat. qui m'a frappé par sa concordance avec l'opinion que j'émetts; c'est un fragment du philosophe Lao-tseu:

„Ce que vous cherchez et ne trouvez pas, s'appelle **JI**; ce que vous écoutez et n'entendez pas s'appelle **HI** (lettre H) ce que votre main cherche et ne peut toucher s'appelle **VEI** (lettre V); ces trois sont impénétrables et ne font qu'un seul; le premier d'entr'eux n'est pas le plus brillant et le dernier n'est pas le plus obscur. c'est ce qui s'appelle forme sans forme; image sans image; un être indéfinissable; remontez et vous ne trouverez pas son commencement; descendez et vous ne pourrez découvrir où il finit.“

Ainsi le Chinois par **JI-HI-VEI**, les Juifs par **JEHOVAH**, les Latins par **JOVIS** et l'acclamation dyonysiaque, **IO EVOHE**, s'accordent dans l'expression de la Divinité. Un tel accord se peut-il expliquer autrement que par un reflet commun du verbe primitif palpitant confusément, en dépit de toute obscurité idiomatique à travers les formes vacillantes des divers langages?

J est le rayon, l'essence émanatrice (*zat*, arabe; *tad*, celte; le *Tui-Y* chinois; le père, Zeus. **V** ou **U** est, soit *Uios* le fils, si l'on considère le cercle typique comme engendré par le rayon; soit la mère, Déméter, Annah Purnah Devi, si l'on considère le cercle comme le récipient, comme la matrice du rayon. **H** est le souffle vital animique,

Houm santih, santih, santih; spiritus ter-sanc-tus! (1). Mais cette expression de la Trinité Divine en tant qu'objectif, actif, subjectif, n'est pas exclusive d'une autre expression par laquelle Dieu

(1) Ou *pnevma* de même racine que *pente*: la Pentecôte est la Fête du chiffre 5, (*kardiatis*, nombre vital, animique, selon les Pythagoriciens;) le triomphe de Oum, de Khamosch ou de Pan. Allez le dire à Rome. — (Réfléchir aux langues de feu et puis au caractère *lingamique* du nombre précité. Au surplus qui n'est à même de constater dans les Fêtes du catholicisme, une répétition plus ou moins épurée des cultes préexistants? Elles consistent dans la célébration des actes génétiques du Verbe en la périodicité de leurs phases, c'est l'Arithmétique sacrée, mystérieuse, de la Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption; de la naissance de l'être trine et un, entrant graduellement dans la mort novénaire et, y effectuant son éternelle palingénésie: Eson ressuscité, *unus redivivus!* l'âme, le *Ens* impérissable Quant au miracle apostolique du don des langues, réitéré en faveur de St. Bernard, au prêche des Croisades, il s'expliquerait par une intuition soudaine des relations secrètes entre le fond des choses et la forme qui leur est analogiquement adéquate dans la parole; par un reflux de l'instinct primitif accordé (à titre de subvention indispensable) par les *Hautes Personnes* dont la providence immédiate nous sous-

apparaît comme trinité intellectuelle, animique et matérielle; la première se rapporte à l'axe de largeur; la seconde formée des lettres O, H, R, se rapporte à l'axe de longueur. De sorte que si d'une part on a: J H V —

Jehovah, de l'autre on a: OHR
—HORUS ou OHRMUZD.

Les Arabes désignent aussi J.....H.....V
Dieu par le caractère hé
H) point d'intersection des
deux axes.

R

régit? („Je ne doute pas que des Êtres d'une intelligence supérieure à la nôtre, président aux révolutions des astres, sous la direction de l'Être suprême.“ NEVVTON.) Au demeurant, je n'oserais affirmer qu'il soit absolument impossible, à de certaines conditions, de traduire un texte quelconque d'une langue inconnue, si au préalable on possède le sens des grammes primitifs qui constituent le brillant kaleïdoscope de la **Parole**, actuellement assombri par tant des mixtures hétérogènes.

Ainsi que la Parole, la Religion est une: elle a pour base la science de l'être; le fond n'a pas varié. Quant aux formes diverses qui l'expriment ou qui la déguisent, ce sont les enveloppes plus ou moins opaques de la *Lettre* cherchant à étouffer l'*Esprit* traditionnel, immuable et vivifiant. Que de sang pourtant et

XIX

Éclosion

Il résulte, je crois, de ce que je viens d'exposer sommairement que les sources du langage se réduisent à cinq: une *Symétrie* originelle et la quadruple *Antithèse* engendrée par la rupture

de larmes ont coûté les controverses séculaires touchant ces formes, voile d'un fond identique! Ô! luttes de religions...! conflits denués devant le Soleil obscurci! Tapages de bonzes crétins! Tintamarres de Corybantes! Logomachies de Babel!...

Constituer définitivement l'Unité glorieuse de la science, de la Parole, de la religion, de l'autocratie humaines dans une sphère de paix et de charité avec la félicité universelle pour couronnement, est-ce donc une pure songerie de poète ou de philosophe; un rêve de fou dans son cabanon?—Non.

En tout cas, un examen attentif peut convaincre de l'universalité d'un culte qui autrefois comme aujourd'hui, (bien qu'alors sous des formes grossièrement obscènes, le plus souvent), n'avait pour objet que la commémoration des phases de l'Être géniteur: on peut retrouver le Pan-Kou des Chinois, longtemps enfermé dans le Chaos o-voïde qu'il finit par débrouiller et dans le hongrois, *nap*, anagr. de Pan, le soleil régénérateur; *ünnepe*, solennel; scythique, *annap*, Dieu. Les

primordiale de cette symétrie et multipliée par les termes de son rayonnement sextuple.

Fouillez dans les entrailles des choses; sounoms de quelques villes sont d'ailleurs fort en rapport avec leur spécialité orgiaque ainsi: *Panuco*, ville mexicaine où florissait le culte du *Phallus*, associé à celui du soleil; *Khammis*, *Mendès* (*mentula*); *Anvers* (*verpum verbum*).

Et si l'on veut bien provisoirement admettre (ce que je montrerai plus bas, que les grammes, *o'r*, *ko*, *am*, *k+l*, *b+l*, *m+l*, *l+m* et généralement toute labiale précédée ou suivie de la linguale, sont dans toutes les langues, significatifs de rondeur et, par extension, de volupté, (*volvere*); on trouvera dans les noms de maints pays et villes, une affinité singulière avec les désignations des Puissances génitrices qu'on y vénérât; telles que. *Volupia*, *Libera*, *Mylitta*, *Kotytto*, *Cybèle*, (arabe *kebl* enchaîner; *kuboul* liens;—identique à *Prakrat* chargée de chaînes—chiffre 9.) *Hortanès* ou *Orthaghès* *Priape*, *Baal-phegor*, etc. Ex: *Lampsaque* et *Limnè* (arabe *Lamdj*, coïre); *Milet*. Le mont *Liban*, *Priapis*, *Amathonte* (*am*, turc *vulva*). *Baalbek*, *Biblos*, *Vélie* (quartier de Rome) *Ellora*, *Ornée*, *Cyllène*, *Corinthe*, *Colophon*, etc.

Voici, rangés, je crois, sauf meilleur avis, dans l'ordre qui leur appartient, les noms des Forces créatrices qui dans le mythe Assyrien, correspondent aux 12 premiers chiffres: *Taouth*, *Ao*, *B'el*—*Istar*, *Oannès*, *Militta*—*Assur*, *Nisroch*, *Ninip*—*Sin*, *Nabo*, *Nana*.

mettez à votre alambic, la parole qui les exprime, vous ne trouverez en réalité que cette simplicité d'éléments: la *Mesure* (c. à d. des relations d'axe); le *Creux* et le *Plein*; le *Droit* et le *Courbe*; l'*Ascensionnel* et le *Descensionnel*; et leur analogies dans les phénomènes autres que la *Forme*. Tant au matériel qu'au spirituel et au moral, tout se réduit à ces rudiments susceptibles de rentrer eux mêmes, dans l'Antagonisme primordial d'irradiation et de contraction ou de *+Etre*—Savoir et *+Savoir*—Être, identifiés et résumés dans un centre suprême: l'ABSOLU.

Si l'on met de côté **O** et **R** qui sont l'expression succincte de l'Absolu originel, *positivo-négatif*, les éléments de la voix réduits à leur plus simple expression (celle d'une lettre chargée de représenter chaque groupe d'articulations-sœurs), pourraient offrir le duplicata des neuf chiffres qui exposent les phases génétiques de l'*Etre*:

i	a	u	—	—	—	1	2	3
t	H	b	—	—	—	4	5	6
n	l	m	—	—	—	7	8	9

Les Signes de l'écriture offrent dans maintes langues, avec les signes numériques, divers rapports dont il y a lieu de tenir compte: le 1 est par sa forme, à peu près identique à l'élif arabe. le 2 n'est pas sans ressemblance avec le 'ain; notret exprime la tétrade par le croisement de ses lignes; l'H et le 5 sont tous deux exprimés en arabe et en turc, par un contour circulaire: le 6 est presque notre *b*: le *nu* et le *lambda* grecs présentent la forme exacte du 7 et du 8 en chiffres turcs, c'est à dire celle

d'un V droit et d'un Λ renversé. le *mu* gr. et le *mim* arabe rappellent beaucoup la figure du 9 dont notre *m* par les trois barres qui la composent, indiquerait assez la triplicité triple.

O et R mis à part, exprimeraient d'une manière générale, la vibration dans le zéro, de l'Unité prolifique; du Rayon ou Phallus, dans la *kteïs*. Le double caractère rectiligne et curviligne marque d'ailleurs respectivement les lettres antagoniques aussi bien que les chiffres.

On peut voir d'un coup d'œil la correspondance des 4 Antithèses avec les 4 combinaisons rationnellement antagoniques de ces neuf caractères

Ant. axa: a, H, 1+t. H, b, =2, 5, 8+4, 5, 6 =15+15=30

Ant. vit: i, t, n+u, b, m=1, 4, 7+3, 6, 9=12+18=30

Ant. car: t, a, i+l, m, b=4, 2, 1+8, 9, 6=7+23=30

Ant. stat: i, a, u+n, l, m=1, 2, 3+7, 8, 9=6+24=30

Je ne crois pas inutile d'appeler l'attention sur les lettres médiales des bandes supérieure, inférieure et latérales des neuf caractères ci-dessus, à savoir: TABL; il serait facile d'établir qu'elles offrent l'équivalent de celles qui forment le mot TARO, cette antique expression de l'*Absolu*, qui par ses quatre lettres, signifie esprit-matière; activité-passivité; quadruplicité élémentaire symbolisée par l'Epée, le Denier, le Baton, la Coupe, du Livre divinatoire qui est la clef des dogmes de l'ancien monde, la TABLE secrète de la *Loi* (1)

(1) Je conseille aux lecteurs désireux de longs détails sur le Tarot, la lecture d'un curieux et excellent livre: Dogme et Rituel de Haute Magie par

En effet, L qui n'est autre qu'une R non mouvementée, tient souvent la place de cette dernière B est un succédané du V et le V dans maintes langues orientales, s'écrit par un signe qui désigne également l'u, l'ou et l'o. D'ailleurs les lettres pivotales A et L (voir l'Alphabet elliptique), ont pu être logiquement remplacées par les centrales O et R.

Ces lettres susdites ou leurs équivalentes en leur qualité de pôlaires, (persan *toubal*, extrémités, TABL) servent à chiffrer la quadruplicité de la base élémentaire; de la trame originelle (gr. *tarros*); turc; *tor*; réseau; arabe, *thavr* limite), de toutes choses; des données stables, (gr. *stavros*, la croix principiante; persan *ustuari*, la stabilité); les lois de l'Être, *thorah* représentés par les Div. Egypt. Phénic, Assyri: Hâthor, Astarté, Istar. Grec, *arthron* l'articulation, l'emboîtement; *athroos* l'universel; arabe, *thour* la généralité; *thouret*, la force; *thar*, l'initiative de la fondation, le tracement; hongrois, *teremni*, créer; *törveny* la loi; persan, *tharum* le firmament; persan *terazou*, l'équilibre, (anag. curieux de l'arabe ou-

Eliphaz Lévi (pseudonyme de l'Abbé Constant. J'ai trouvé là maints points d'appui à mes opinions. J'en dis autant des *Etudes* du Dr. Malfatti de Montereigio. Bien qu'il ne soit nullement question de linguistique dans l'un ni dans l'autre de ces deux ouvrages, et que „mon siège„ fut déjà fait lorsque je les ai lus, ils n'ont pas laissé de m'être fort utiles.—*Suum cuique*. 10

zaret (2) de la racine *ouzz* ou *vzz*, act. de porter un fardeau; d'où Vizir). Grec, *trutané* balance; ture, *tartmaq*, peser.

Il me semble voir des traces (plus ou moins effacées et dans un ordre plus ou moins interverti), de ce gramme de la quadruplicité primordiale, dans les vocables qui en diverses langues, désignent le nombre 4, ex: grec *tettares*; slavons, *tchetyrè*; zend, *tchétro*; sanscrit, *tchatour*: kawi, *schator*; tzigane, *staar* (*stavros*!), javanais, *chatur* et *opat*; valaque, *patro*; *topah* en Sioux, Kanze, Omahaw, Minetare et Osage. Annamitique, *tou*, (le Tau Egypt(. *phtou* en cophte. *Dört* dans vingt dialectes turcs. éthiopien, *arrut*; sémien, *harat*; serrawallis (Nig. marit.) *narrato*; maldivien, *ataret*. — Passons.

XX

OR

La première des cinq sources du langage, donne lieu à une catégorie nombreuse de vocables qui bien qu'exprimant des choses en apparence fort éloignées l'une de l'autre, n'en sont pas moins, malgré cette extension, raliés par un rapport commun de centre à contour. En voici quelques exemples:

CENTRE—RAYON—CERCLE.—Dieu, Religion, Humanité — Souverain, Lois, Sujets. — Soleil,

(2) Mais le *t* n'est dans ce mot qu'une lettre servile ne faisant point partie de la racine; ceci n'est donc, jecrois, qu'une coïncidence bizarre.

Couleur, Ombre. — Solitude, Couple, Multitude. — Principe, Conséquence, Conclusion.—Fixité, Mouvement, Evolution.—Temps, Durée, Instant. — Espace, Etendue, Point. (1) etc.

Dans cette catégorie qui découle de la Symétrie originelle, rentrent, entr'autres, les substantifs suivants :

Ordre, Unité, Circonscription, Juridiction, Coërcition, Groupe, Emplacement, Milieu, Bord, Ville, Enceinte, Jardin, Univers, Evolution, Jour, Mois, Année, Siècle, Eternité, Arc-en-ciel, Collier, Circulation, Danse, Ronde, Rondeur, Boule, Tête Colline, Couple, Bosse, Courge, (la plupart des Fruits et Graines) Obtusion, Stupidité, Mollesse, Volupté, Dissipation, Diffusion, Foule, Pluie, Pousière, Ordure, Sable, Chevelure, Dissolution, Liberté, Livre, Vagabondage (les Fauves caractérisés par leur vie errante), Rotation, Convexité, Plénitude, Fémininité, Concavité, Vacuité, Fissure, Récipient, Trou, Caverne, Cosse, Enveloppe, Gestation, Vêtement. Etc. etc.

Bien que les idées rendues par ces vocables puissent, de prime abord, sembler fort disparates, il suffit d'un peu d'attention pour constater l'Idée-

(1) La *durée* est en effet la détermination du temps indéfini par l'instant; c'est la synthèse des deux; de même que l'*Etendue* est la synthèse de l'Espace et du Point ou limite, qui scande le premier ou qui le circonscrit quand la série continue du point forme une ligne enveloppante.

mère à laquelle elles se rattachent comme à une Source commune.

Aussi a-t-on pu très-logiquement employer pour les expressions y afférentes, ainsi que de fait, on la retrouve dans toutes les langues vivantes ou mortes comme le reflet le plus manifeste du Verbe primitif, cette racine OR (ou RO son anagramme et leurs modifications plus ou moins sensibles), composée de O, centre de la Voyelle et de R, centre de la consonne; toutes les deux, bicentre de l'Ellipse formée par la Conjugaison vocale tracée ci-dessus. Exemples:

Lat. *ORigo*; grec, *ORmé*. commencement. Lat. *ORtus*, naissance; Pol. *Rodzic*, naître, val. *URzire*; commencer. Lat. *ORdo* (ou émanation d'un centre autoritaire) en hongrois, *sOR* en b. bret. *URs*. Allem. *VOR* et *UR* origine. *URsache*, cause première; *URsprache* langue primitive; *URbild*, prototype. Basque, *URthas*, premier jour. Basq. *URthé*; année. Grec, *eORté*; turc, *iOURti*; b. bret. *ORbid*, anniversaire. Pol. *ROk*, année; hong. *kOR*, temps; *ÖRok*, éternel. Arabe, *OURkhat*, époque; basq. *ORachte*, époque passée; Allem. *URalt*, très-vieux; gr. *chRONos* temps; arabe *qOURoun*, couronne, cornes et siècles. Lat. *hORa*, heure. Hong. *ORsó*, turc. *ÖReke*; basq. *ardatz*, fuseau; gr. *ROdanitzo*, filer; Allem. *ORt*, lieu; B. bret. *dRO*; turc *ORta*; basq. *ARte*, milieu. Holland. *doOR* et angl. *thROugh*, à travers. Arabe. *'ORiet*; hong. *UResseg*, nudité, (isolement caractéristique du centre.) Arabe, *hOURriet*, liberté. Lat. *ORbus*, seul; gr. *ORphos*, orphelin; tzigane, *tchORrou*. Tzig. *kORKor*; b. bret. *dis-*

tRO, solitude. Hébreu *hOR*, lumière; fr. *AURore* et *OR*, métal. Pers. *hOuR*, soleil. Arabe, *ROuh*: âme; pol. *ROzum*, intelligence. Arabe, *OURib*, hong. *gÖRbe* et *hÖRgas*; gr. *lORdos*, *cOuRbe*. Hong. *tORnacz*, circuit; arabe, *dOuR*, tourner. Gr. *ORaô* voir (donnant l'idée d'un cercle—*hORizon*—dont le spectateur est le centre.) Turc, *ORounmaq* se montrer. Turc, *ÖReundjek* et gr. *Arakhné*, araignée, (placée au centre de la toile). Gr. *ORmaînô* méditer (c. à d. se concentrer) *ORmaô*, jeter, (c. à d. décentraliser.) Hong. *kORul*, cercle; arabe, *kURé*, sphère; b. bret. *kORel*, boule; moldave, *kOURo*, œuf; b. bret. *gORad*, couvée B. bret. *kORoll*; pers. *khOREz*, bal; gr. *kOReuô* et *ORkhe-omaï*, danser en rond. B. bret. *tRô* circonférence. Hong. *UReg* et gr. *ORugma*. trou, *ORifice*. Gr. *ORaizo*; turc, *ÖRelemek*, *ORner*. Gr. *ORmos*, collier. Gr. *kORos*, b. bret. *ROgoni*, *ORgueil*, (act. de faire la roue) B. b. *RUla* et *ROdella*, lat. *ROtare*, rouler. Tzig. *ORdoun*, et arabe, *'ÖRaba*; char. B. b. *gOURiza*, ceindre; *gOaRa*, *tORDre* hong. *gORTz*, nœud. Basq. *kORo*; b. b. *kURun* couronne. Arabe, *ROzet*; lat. *hORtus*; slav. *gORod*; gr. *ORKos*, enclos. Turc. *ORDou*, camp. *hORde*. All. *hURden*, parquer. B. b. *hORDen* et *tORTel*, faisceau. Gr. *ORos*; basq. *gOR*; pol. *gÓRa* montagne. Lat. *ORa*; hong *ORSak*; b. b. *bRO*; pays, Turc, *qOuRmaq*; lat. *cURare* administrer. tzig. *kORKour*, règle; lat. *nORma*; hong. *tÖRveny*, loi, gr. *ORthos*, droit. (rectitude rythmique); basq. *dORTHollo*, inflexible; turc, *ORan*, mesure. Lat. *forma* et gr. *mORphè*. *URna* et *amphORa* (am-

phi—**OR**, ce qui est fondé par et autour d'un centre.) *ORgaô* et *thORnumaï*, être en rut; b. bret. *ORiadez*, *ORgie*; turc. *ORospou*; ang. *whORe*; all. *HURe*; Pol. et val. *kURwa*. fille de joie, coureuse, hong. *ÖRom*, la joie expansive (assimilée à la dilatation sphérique), gr. *OuRos*, la félicité; b. b. *eURuz* prospère. Lat. *RObur*; gr *RHOMé*; hong. *eRO*, la *FORce* dans sa plénitude.

Ces quelques exemples choisis entre des milliers parmi les idiômes les plus distants les uns des autres, ne suffisent-ils pas déjà à établir que la formation du langage loin d'avoir été abandonnée au hasard, est le résultat d'une logique basée sur une connaissance intime de l'ordre universel?

Telle est, du moins, ma conviction. Des recherches ultérieures contribuent à la corroborer.

Ant. ax. Voilà pour la première source du langage c. à d. la centralité suprême rappelée dans les choses humaines par les relations de centre autoritaire à circonscription gouvernée et, ainsi qu'il a été indiqué plus haut, par tout ce qui s'en suit extensivement. Mais cette expression grammaticale de la centralité, n'est pas exclusive d'une autre qui est à celle-ci, ce que l'axe est par rapport au centre et qui, en raison de cette affinité visible, se trouve, fréquemment substituée à la première. Composée de grammes formés par les lettres qui occupent l'axe de longueur et notamment par les deux polaires *AL*, elle sert à rendre des idées d'action, de puissance, de commandement, d'unité, de ralliement ou de dispersion; de domination, d'élévation; bref toutes les idées pi-

votales; tout ce qui tient à une compénétration comme aussi à une médiation.

C'est ainsi qu'on a: b. bret, *AL*, axe et hong. *ALlya* base; *ALud*, coagulé et une foule de mots dans lesquels *A*, *L* apparaissent comme les succédanés de *O R*: gr. *ALesis*, orbite; arabe, *'ALem orbis* et ang. world. Turc *ALyqomaq*, retenir; gr. *ALeko*, repousser (c. à d. écarter de l'axe)—ormaô. rejeter. Hong. *ALkalmatosság*, ordre. gr. *ALios* et pers. hôt, soleil; *ALos*, disque et b. b. horel, boule. Gr *ALaomaï*, roder; *ALiô* et rotare. *ALopez* et hong. roka, renard, (*vulpes*, *volvere*). turc, *ALyn*, front et lat. os, oris. Pers. *ALetch*, orgueilleux: gr. *ALuô*, s'enorgueillir; arabe *ALouv*, orgueil; turc *AL*, race, origine. pers. *ALouden*, être troublé dans son milieu. Gr. *ALLomaï* et oregô s'é'ancer. Arabe *ALat*, organe. Turc, *ALToun*, or; *ALaï*, horde. Arabe, *hALi*, ornement. Arabe *'AL*, élévation et *'oroud*, ascension. Lat. *ĀLa* et val. oripe, aile. Gr. *ALetès* et lat. veritas. (1) Lat. orbus et ang. *ALone*, seul. Arabe, *'ALadj*, act de guérir; gr. *ALtheus*, et hong. orvos, médecin. Les équivalents, de ce dernier mot en arabe et en polonais: *hakim* et *lekarz*, dont la racine est aussi formée de lettres axiales, expriment par là, comme les premiers, l'action *média-trice* de la thérapeutique. L'arabe *chifa* remède, est aussi formé de deux consonnes médiales.

(1) Il est curieux de comparer *vérité* avec l'arabe *'oriet*, nudité; c'est le même mot; car il est certain que *ver*, *ur*, *our*, *vor*, *ar* etc ne sont que des dégénérescences de *OR*. c'est ainsi qu'on a *Orthia*

Dans les mots ci-dessous, pareillement formés de lettres de même nature, il sera aisé de constater des significations tout à fait adéquates à leur forme: Turc, *aghaz*, principe et *agha* chef. Hong. *agy*, axe; turc *aghadj*, arbre; turc, *ak*; pers. *aghar*; gr. *argos*, blanc. T. *aqmaq*, couler, dériver. Gr. *Ago*; pers *akhten* et turc, *qylmaq*, faire. Gr. *arché* principe et *arkhaios* ancien (même racine que le hong. *öröke* vieux.) Arabe *qahr*, puissance, *qarar*, solidité. Pers. *erk* et lat. *arx*, citadelle; Arabe, *arskh*, trône, voûte, neuvième ciel, Empyrée; *arcere*, serrer autour d'un axe. Grec, *karanos*; turc, *qral*; pol. *król*, roi. Gr. *kardia* et arabe *qalb*, cœur, et moëlle d'un arbre. Tzig., *akarin* joie. Hong. *akarat*; basq. *khar*, volonte. Pers. *kar*, action; gr. *karis*; arabe. *'arq*, racine. Gr. *rakhis*, épine dorsale; *kharax*, pal. Turc, *ara*, milieu. Lat. *cardo*, base. Arabe, *harr*, chaleur; lat. *calor*; turc, *alev*; gr. *aleu*, flamme; sansc. *agni* feu. Gr. *kalos*, le beau. arabe, *haqq*, justice, *'aql* raison Pers. *kal*, action de tourner sur un axe; b. bret. *kaladur*; pers. *kelab*,

et *Artemis* (surnoms de Diane; ce dernier de *ar*, pour *or* et de *temnô*, distribuer: La dispensatrice de la lumière! En basque: *argi*, lumière; *argi-zagi*, lune; —gr. *orphanè* et hong. *arnyekos* et *homalyos*, ombre c. à d. la limite de la lumière; b. b. *amc'houlou* le contour de *goulou* la clarté; *umb-ra*. En lat. *obscuritas* est composé d'un privatif et d'une racine exprimant la lumière, qui se retrouve dans le valaque *cOURratioune* et dans le bas b. *goulou*, netteté, clarté. (Vala *goulipune*, nudité.)

dévidoir; *Kal*, Dieu hindou du temps. d'où (*calendrier*). Arabe *kalè* forteresse. b. b. *kaled*, solide; b. b. *galloud* et arabe *haoul* puissance. Turc, *qalqmaq* se dresser et *qulmaq*, stare et *caler* mettre d'aplomb sur son axe et calmer, refaire l'équilibre moral. (2) Arabe, *lakh* faire joindre exactement deux choses mises l'une dans l'autre; *ligare*, *lex*. gr. *logos*, arabe *loghat*, *qaoul* et *kelam*, parole; *'alaqa* relation, courroie; lat. *laqueum* hong. *alkalom* pacte.

En contraste avec les grammes formés par, les lettres de l'axe vertical, l'accouplement de celles qui occupent les pôles de l'axe horizontal et surtout de leurs succédanées inférieures, a pu servir à désigner l'extension, l'abaissement, la subALternité et les idées qui s'y rattachent: *sub*, dessous; arabe, *subat*, repos. Arabe; *mad* et *basth*, l'étendue; *bassith* et gr. *dupis*, tapis. *Vas'* la largeur; *Vath* et turc, *tepmek*; hong. *tapodni* gr. *pateô* et *steibo*, fouler; *topos*, l'emplacement. *Tabula*, *tabouret*. Turc, *taban*, la plante des pieds. Gr. *bathmos*, seuil; *bathron* et *pedon*, seuil. Turc. *dib* et ang. *deep*, profondeur; gr. *bussos*, *buthos* et *bathos*, abyme. Turc, *batmaq*; arabe, *veld*; gr. *duptô*, plon. ger. Turc, *bathi*, le couchant; *bataq* marais gr.

(2) On peut comprendre par ce qui précède, comment les grammes OR et KL ont pu servir à l'interrogation sur l'origine ou qualité foncière. Aussi avons nous le valaque *orî* et le latin *qualis* dernier vocable qui me paraît se rapporter à l'allemand. *quell*, source, *urquell*, cause première.

thaptô enterrer; turc, *tabout*, cercueil. pol. *padac* tomber. Gr. *pedanos*, humble; *tapeinos*, bas. Arabe *thaby'*, soumis. turc, *thapmaq*, se prosterner, adorer. Gr. *thopeuô*, flater. Gr. *puthmen*; turc. *temel*, fondement, gr. *dapedon*, rez de chaussée. Pers. *damen*, pied d'une mont. et bas d'une robe. Arabe, *dama*, mer. pers. *damou*, enfer. Gr. *pathesis* act. de subir. Pers. *but-bar* et *patiar*, affliction, Arabe *thab'* et gr. *tupos*, empreinte, etc. etc.

Ant. vit. et caract. Les lettres du contour gauche. *e, i, z, s, d, t, n*, servent à l'expression de l'objectivité: (*idée, caractère, forme*; tout le jaillissement du phénom. vital). Et comme d'ailleurs, l'objectivité est essentiellement virile, rythmique, les mêmes lettres, en modifiant leurs combinaisons, exposent les objets ou les faits empreints du caractère de la force et de la rigueur. C'est ce que, malgré des altérations probables, on peut constater dans des vocables tels que: Pol. *zycia*; basq. *izaite*, existence; *izan* être, *esse*. pers. *zasten* et *zisten*, enfanter et vivre; Arabe *zav'* lumière; *zat* essence; *zamir* esprit; *zekih* subtil. pers. *iezd*; gr. *theos*, *zeus*, Dieu; *aidios*, éternel *aitia*, cause; (même mot que *atya* père en hong. et dans une foule d'autres langues). *Aithô* et *daô*, brûler; turc, *aydin* lumière; *dagh*, brûlure; lat. *dies*; alb. *dit*, jour et *diel*, soleil; *divitia*, *Diana*. Arabe, *din* religion (considérée comme illuminat. divine) (arabe *idrak*, intelligence. gr. *idea*, forme, *idos*, chaleur; *ithè*, joie; *itharos*, clair; *ithus*, droit; *is*, force; *aissô*, lancer; *astrapè*, foudre; *saïnô*, mouvoir; *sattô*, bourrer *stilbo*, luire. pers. *didè*, œil; arabe, *izz* gloire: pol. *iasny*, brillant,

turc, *iaz*, été; héb. *zizz*, lumière; lat. *sidus*; pers. *sitah*, astre. etc.

— Pers. *sifliden*, siffler et percer. Turc, *ditmek*. mordre; *dikmek*, piquer; *durmek*, resserrer; *dar*, étroit; *dich*, dent; *tyrnak*, ongle. *sivri*, aigu; *ezmek*. écraser. Pers. *sibouz*, piqure; basq. *zila*, percer. Pers. *sitem*, tyrannie; turc, *sitma*, fièvre. Arabe *sedj'*, rythme. Turc. *sik'* (virilité); *eitmek* et *dimek*, dire, pers. *eid*, puissance, dureté; *diriden*, déchirer. Arabe, *dakhi*. pénétrer. Lat. *edere*, mettre au monde et ronger; arabe, *nedj*, engendrer; *ness*, publier; *nessem*, exorde. *nahass*, nature, (*nascere*). Pers. *tigh* et *dirnè*, glaive. Arabe, *tahs*, angoisse; gr. *daiknuo*, manifester; *theino* et *stizo* piquer. Pers. *tih*, baton; *zeden*; arabe, *daq*, frapper; *dehaq*, torture; pers. *sitiz*, violence. Arabe, *daïm*, durable. bas. b. *a-taô*, toujours; turc, *daïanmaq*, durer etc.

En opposition absolue avec le genre d'articulation ci-dessus *eu, u, v, b, p, m*, expriment la subjectivité. En combinaison avec *L*, ces lettres exposent l'obtusion, la rondeur, l'ombre, le revêtement, la fraîcheur, le silence, la suavité, la sensualité, la plénitude et par extension, le multiple, l'extrême division, etc: Boule. *bal*, *walse*. Alb. *bal*, tête; Turc *bal*; arabe, *iblim* et *lou'ab*, miel; *lou'bi* plaisant. *lou'b*, jeu; *lepouch* et *lam*, courbe; *libido*, *libertas*,—gr. *ubbales*, *lubrique*; Bulgare, *lubonitza*, melon, (chose ronde et douce); gr. *mélon*, lat. *malum*; turc *elma*; ang. *apple*; pol. *iablko*; bas b. *avel* pomme; pers. *abélé*, ampoule. Ang. all. pol. gr. *love*, *lieben*, *lubic*, *phileo*. All. *buhlen*, faire l'amour. *Buhldirnè*, courtisane; lat. *lupa* et *pellex*,

pers: *belabè*; gr. *mullas*; b. b. *boullen* et *fleriaden*; arabe, *leftch*. Gr. *lepuron*, pelure; arabe, *lebas*, vêtement; *leff*, envelopper; *left*, plier, courber. — *Laburinthos*. Pers. *leb*, lèvre. B. b. *pul*; pol. *pelny*; gr. *bullos*; all. *woll*; turc *bol*, ang. *full*, plein. Gr. *polus* et *mala* beaucoup; lat. *valdè*; pol. *wiele*, bulgare, *mlogo*; arabe et turc *mulk* et *mai*, richesse; arabe *hilm* douceur; *mélih*, bon: *melaq*, flatteur; basq. *balaka*, caresse; pers. *mulkek*, mauve; lat. *mulcere*, traire; basq. *amulzu*, affectueux; ang. et pol. *milk* et *mleko*, lait; lat. *mulier*. gr. *mèlas*. ang. et basq. *black* et *belz*, noir; arabe, *lubset*, obscurité. — Les objets tenus et les instruments qui les font tels: Gr. *mallos*; b. b. *bleô*; basq. *bilo*; tzig. *bal*, poil, cheveux. lat. et b. b. *pulvis* et *plouz* poussière. fr. *paille*, pluie, pli. b. b. *plun*; hong. *pelih*, plume. B. b. *bleud* farine. ang. *blood*, sang. All. *floh*, puce. all. et hong. *pleh* et *blech*, lame; b. b. *poultzik*. atôme. bas b. *pil*; basq. *philzar* lambeau. All. *feile*; valaque, *pila*, lime; pol. *mlyn*, moulin; le nom de nombre, *mille*. Dans les noms qui expriment le multiple, *r* prend souvent la place de *l*; ainsi gr. *murios*; b. b. *meur*; d'où gr. *mur-mex*; pers. *mour*; pol. *mrówka*, fourmi; gr. *mura*, odeur, par suite de l'extrême division de l'essence odorante.

L'alle. *bild*, type; (*bildung*, imagination) se rapporte à l'idée de flexion ou d'enveloppe impliquée par la plastique; les terminaisons lat. et fr. *bilis* et *able*, indiquent soit une facilité rotatoire des choses, soit leur faculté enveloppante, possessive; le turc, *bilmek*, savoir et pouvoir, (*iapa-bilir*, il

roule à faire.), l'ang. *able*, l'arabe, *qabil*, le fr. *habile* procèdent vraisemblablement de la même logique. Le pol. *był*, (il a été) est expressif d'un cercle accompli.

Il est à remarquer que, soit dans une même langue, soit dans des idiômes différents, les vocables formés par le bi-centre OR, expressifs, par là, des choses qui se rattachent plus ou moins à une relation de centre à contour, ont tous quelque part, un équivalent formé de la linguale et d'une labiale quelconque, expressives elles-mêmes de rondeur, d'obtusion et se trouvent par là, avec le radical OR, dans une affinité de rapport qui justifie cette concurrence d'expression. Ainsi:

Gr. *oraô* et *blepo*, voir. Lat. *os*, *oris* et *vultus*; hong. *ortza* et gr. *blemma*, visage. Bas b. *rog* et *balc'h*, orgueilleux; gr. *blemainô*, s'enorgueillir. B. b. *bilen*, roturier; b. b. *horel* et *bolos*, boule. *orange* et *bolitos*. B. b. *orzel*, flacon. Hong, *örom* et *boldossag*; arabe, *felah*; b. b. *levenez*, heur, félicité. Arabe. *fal*, horoscope. B. b. *oriadez* et *libido*, voluptas. Arabe, *horriet* et *libertas*. Arabe, *'orri* et all. *bloss*, nud. Arabe, *our*. Val. *orb* et all. *blind*, aveugle. Tzig. *roaou*; gr. *oruomai* et lat. *flere*. pleurer b. bl *rouesder* et *boulder*, transparence. Gr. *korè* et b. b. *plach* jeune fille, *puella*. Val; *orach* et gr. *polis* ville. Lat. *rotare* et *volvere*; gr. *polèô* roder et *flaner*. Tzig. *roou*; b. b. *bleiz*; alb, *oulk*; all. *wolf*, loup. hong. *roka* et lat. *vulpes*, renard, *blaireau*. Pol et basq. *rok*, *urthé*, année et gr. b. b. scythique, *pleïon*, *bloaver*, *bilga*. B. b. lat. hong. *bro*, *ora*, *orsák* et arabe, *beled* et vi-

laïet, pays. Gr. pol. basq. *oros*, *góra*, *gor* et *andi*, (Caucase) ostiak et turc, *pil*, *pelle*, *belek*. Lat. *ortus* et hong. *feljovet*, naissance. Lat. *orbis* et arabe, hong. val. *felek*, *vilag. lume*. Gr. *arkhè*, et *palakhè*, principe. Val. basq. *nor*, *orr*, nuage; hong. turc, all. *felleg*, *boulout*, *wolke*. Gr. *ormao* et *ballo*, jeter. basq. *orha*, *malaxer*; basq. *malxo*, énerver. Gr. *rogos* et basq. *phulo*, meule. All; hong. *ohr* et *fül oreille*. Lat. *fur*; hong. *or* et *lopo*. gr. *klopos voleur*. Turc, *orospou* et lat. gr. pers. val. *lupa pellex*, *mullas*, *belabè*, *fiorea*, *bulendra* etc. Lat. *oriri*; val. *urzire*; gr. *blizo*; b. b. *boulc'ha* sourdre, commencer. Basq. *aurkhi* et *bilha* trouver. Gr. et turc *Eurisko* et *boulmaq*. (1) Turc *boulamaq* troubler. Hong. *Ur* et b. b. *beli*, maître. *Hormuzd*, *Uranus*, identiques à *Baal*, *Bélus* etc etc. J'ai des milliers d'exemples sous le main. (2)

(1) Le fr. *chercher*, (*circà ire*) présente l'idée d'une ambulation autour d'un centre constitué par l'objet cherché. Trouver, indique, de par le *ro* y inclus, l'aboutissement au centre cherché. Dans le turc *aramaq*. (de *ara* milieu) il y a quelque chose d'approchant mais en sens inverse: ce mot indique une tendance à resserrer vers le foyer de la trouvaille, les circuits nécessités par l'égarement de l'objet; *boulmaq* indique que l'on vient d'enfermer le dit objet dans le cercle mobile de l'investigation.

(2) *OR* et *BL* avec leurs succédanés et leurs anagrammes, ne sont pas les seuls radicaux expressifs de relations circulaires: cela s'explique par la possibilité de considérer une même entité

Ant. stat Les plus pesantes des consonnes, en opposition avec les aspirées et les voyelles, expriment cette antithèse qui, objectivement, représente le procès spirituo-matériel et, subjectivement, l'état sous plusieurs aspects; ainsi la rondeur a pu être envisagée au point de vue de la centralité, de la périphérie, de la circulation, de la concavité, du revêtement, de la convexité, de l'expansion, de la concentration, de la sphéricité, de la cylindricité, du poli, de l'aménité, de la rotation, de la torsion, etc; De là, sans doute, la variété des grammes chargés d'y correspondre; tels que principalement: KL, KM, KB, KV, KO etc; GR, VR; AM, OM, UM etc; DL, TL, DM, DB, TG, DK, etc et leurs anagrammes. Seulement, ces racines ne sont pas respectivement spéciales chacune à un seul idiôme; leur collection se retrouve à peu près complète dans toute langue. La place me manque ici pour des détails qui ne seraient pas sans intérêt. On peut établir en règle générale, que les articulations axiales et les labiales (tout le côté droit de la conjugaison elliptique) forment, soit entre elles, soit avec d'autres articulations quelconques, des grammes plus ou moins nombreux, chargés de l'expression curviligne; La combinaison des dentales entre elles, (tout le côté gauche de la même conjugaison.) est à peu près (et, dans le principe, a du être totalement) exclusive de cette expression justement réservée aux articulations axiales et typiques. On ne s'étonnera pas de voir dans les éléments du langage, une si large part faite à l'expression curviligne si l'on veut bien réfléchir à la nature des

superlatif et sublatif ou l'exaltation et la prostration physiques, morales, intellectuelles.

N, L, M, Trinité matérielle issue de l'unité R, et antithèse exacte de la Trinité spirituelle I, A, U, issue de l'unité O, exprime le premier pas hors de l'in-

antithèses qui sont la base des choses, dès qu'on réduit celles-ci à leur plus simple expression. Les éléments du Verbe ne sont guères plus complexes que ceux d'un Kaleïdoscope; c'est de leur combinaison indéfinie que résulte la variété.

Je me borne à un specimen des correspondances du gramme KO avec BL, LB, ou leurs succédanés LM, ML, VL, FL, etc:

Gr. *kolax*—*lumphos*, flatteur. *koklias*—leimè, limaçon; *kopros*—*lumè*, ordure; *korè*—*pallax*, puella; ture, *keuz*; bas b. *coz* et *plac'h*, jeune fille. Gr. *khoinis*—*plemnè*, tron du moyeu de la roue; *kotulè*—*pella*, écuelle; *koiranos*—*balèn*, roi (all. *könig*) *khòè*—*libos*, libation. Hong. *könyv*, livre; *konyti*; ture, *qolaï*; lat. *levis*, facile. Hong. *ko*; grec *koia*—*bolos*, galet. *kopè*; basq *phulo*, meule; *komos*, poil; *konis*—*pulvis*; *koinos*—*vulgus*. *kokkos*; hong. *bolyó*, graine. Basq. *kofa*; gr. *koilos* b. b. poull, trou. B. b. *komziou*; pers. *abelè*, bulle; b. b. *komz*—*lavar*; pers. *laf*, parole. All. *kugel* boule; pol. *kochac*—*lubie*, aimer; *kômos* et *libido*; *Kotytto* et *Volupia*. Chinois, *koue*; arabe *beled* région. Ture *qomaq*, placer; *qovmaq*. *pellere*, chasser. Gr. *koreô*, balayer; *kophos*; hong. *bolond*, imbécile. Fr. *cognée*; gr. *pelekus*; ture, *balta*. Ture. *godj*, béliet. Pers *kouj*; arabe *lepouch*, courbe. Val. *koja*, cosse *pelure*;

forme, de l'inerte, de l'insensible; si *i a u* se rapportent au début du *descensus* spirituel dans la matière, *n l m* exposent, le début de l'*adscensus* matériel vers lesprit; les limbes, (*LiMiNa*) de l'Être; *n, l, m* et principalement *n*, sont en maints idiômes, expressives

kojocar, pelissier; ture *godja*; b. b. *koz*; gr. *peleios*, vieux etc.—Le chiffre 9 en birman en japonais, en divers dialectes du siamois et du chinois, se dit: *ko*, *kokonoz*, *keou*, *kao*, *kaw*, *gau*, *kaw*, *kawo*. (Se rappeler ici le Vieillard courbé, affublé d'un manteau, lanterne en main, qui sous le nom du Capucin dans les hiéroglyphes du Tarot, préside au chiffre 9 et symbolise la Prudence: *cavus*, *cavere*; *cavtèle*.) Chinois *koueï* courber; arabe *qavves*, courbure; pers. *qavsè*, arc-en-ciel; *guevz*, noix.

Les autres grammes et partic. KL, DL, KV, VR, etc, n'offrent pas une correspondance moins remarquable dans la mutuelle synonymie des groupes respectifs de vocables dont ils sont la base, en tout idiôme simultanément: à côté de significations plus spéciales, tous offrent un reflet de l'*Idee-mère* de relation *recto-curviligne*; chacun de ces grammes semble être un miroir où cette même idée revêt un aspect différent. Dans le principe, ils n'en exprimaient sans doute, chacun séparément, qu'une particularité déterminée. Plus tard, je suppose, la logique primitive venant à s'effacer de l'intelligence, l'extension donnée aux dites racines, a fini par communiquer aux vocables, si distincts, qui en résultent, cette singulière identité d'expression dans laquelle, les nuances se sont plus ou moins con-

de négation; *n* exprime le début ou la fin; la réfaction, la constriction de l'être: gr. *narké*, torpeur; *neatz*, être jeune; *nesis*, ilot. *nepho*. obscurcir; *nux*, nuit. *nomos*, la loi coërcitive et distributive; *nun* donc et maintenant; c. à d. la circonscription

fondue; c'est ainsi que *VeRbum* double l'arabe *KeLam* et que l'arabe *ReVefet* a pour équivalent *CLementia*, terme qui, ainsi que le *VeRt* ou le *GLauque* (bas b. *GLaz*.) pour la couleur, (*CoLor*, cercle de la lumière) vient *CLore* l'évolution, (*KLothô RoUler*) de l'Ant. Rigueur—Faiblesse.—*KR*, *GR*, donnent pareillement: *GReen* à côté de *VeRt* et de *GLaz*. Nous avons aussi: *KRanion* et (pol.) *GLowa*, tête; *CeRcle* et *CLub*; *GaRb* et *KLisis* le couchant; *GRemium* et *KoLpos*; *KaL*, *KhRonos* et (valaque) *VRèmea*, le temps. Etc, etc. Je ne suis pas éloigné d'admettre que le verbe primitif a du contenir en germe, autant de langues qu'il y a de grammes de la nature sus-indiquée. C'est à l'extension parallèlement indéfinie de ces grammes synonymiques, satellites de *OR*, que j'attribue la confusion ultérieure d'un langage dans lequel la Variété en se dés~~OR~~donnant, a fini par briser l'Unité coërcitive.

Je regrette que la place me manque pour mettre en regard les séries respectives de ces vocables dans un certain nombre de langues; on serait frappé de cette correspondance dont l'universalité triomphe de toute divergence idiomatique. Du reste, l'on peut en juger par l'exactitude avec laquelle les dérivés de la base *KO*, doublent les dérivés de,

tion dans le syllogisme et dans l'actualité. *nosso* maladie. Arabe, *noqsan*, diminution; *nabiet*, germe et *nadiet*, la nativité des choses. Pers. *nush* ombre; *nenk* retenue; *nusk* section; *nejm* peine; arabe *nekb* affliction. Chinois, *ngaï* douleur, angoisse, arabe, *nez'*, agoniser; lat. *necare*, tuer; gr. *nekros*, mort. Arabe, *noqta*, point; *nouthq*, la voix articulée. *nihaiet*, extrémité. Pers. *nahoun*, ongle etc. Arabe *noun*, le poisson, être rigoureusement restreint quant à la voix et aux membres.

Héb. *Loum*, sommeil. Tzig. *lom*, eau, lymphe, gr. *limnè*, eau stagnante. Arabe; *leïm*, l'abject, (sobriquet de Satan.) lat. *malum*, le mal c'est à dire l'inertie. Gr. *luma*, impureté. Lat. *moles*, masse, arabe *haml*, fardeau; *mumal*, le penchant; lat. *malle*; préférer. Arabe, *meïliet*; gr. *meilia* l'attire. pers. *lumani*, flatterie; gr. *limphos*, flatteur. Pers. *lems* et lat. *mollis*, mou. Arabe, *lemad*, humilité. *luhha* et *lehset*. lassitude. Pers. *louchen*, boue; pers. *labè*, soumission; arabe, *léam*, consentement. Bas b. *lamm* chute. Gr. *molibdos*, plomb. Lat. *malleum*, marteau, arabe, *mulemlem*, dense etc.

Les médiales *S*, *J*, *CH*, et *KH*, *V*, *F*, lesquelles ne sont autres que les dentales, les palatales et les labiales, élevées à l'aspiration *H*, expriment le souf-

la base *LB*. Un travail analogue effectué sur la plus vaste échelle, amènerait j'en suis convaincu, concurremment à la constatation des affinités grammaticales, la classification précise des langues et, subséquemment, une reconstitution approximative du verbe primitif.

fle de la passion, le désir, la volonté, la fumée, le vent, la volatilité, la dilatation, etc.

Arabe *Hava*, air; *haves*, désir; *hafv* volliger. *vehdj* et *hevb*, l'ardeur du feu; hong. *hevseg*, grand chaud; Arahe *hev* cupidité; *haced*, envie, *khassacet* avarice; *vemed*, colère et chaleur; *khafif* et *vezvaz*, léger; *iafouf* et *zefif*, prompt. *hass* les sens; *vamq*, aimer; *hiam*, être altéré d'amour; *hiat*, soit ardente, *fevret*, intensité de la chaleur. (*fervere*) *hevedj*, folie. *Fevh*; odeur; *fuad*, âme, esprit Pers. *feïd* feu *fouz* fougue. Arabe *fevzi* triomphal; *fehvet* et *chehvet* attrait et désirs charnels. Pers. *chaz* et *vaiè* allégresse; hong. *vessel*, joyeux; arabe, *choua'*, splendeur; *zahzahat*, clarté; pers. *zakhch*, splendeur; *jakhch* foudre; *zeh*, sperme. Arabe, *cheffef*, diaphane; *chemmet*, exhalaison; *chemh*, hauteur; *chems*, soleil. Vassath, milieu; Pers. *vech*, mêler; (la compénétration vitale); *vechni*, rouge; *vehta*, la vie; arabe *haiat* la vie; *heïak* souffle esprit; *Houiet* l'essence de Dieu.

— L'accouplement des lettres donne lieu à environ 400 racines bilitères dont il serait opportun de faire l'analyse en spécifiant les modifications qu'elles ont à subir soit par l'introduction fréquente d'un tiers élément, soit par leur combinaison entre elles. C'est une étude que je ne saurais entreprendre ici. Je me borne à la qualification sommaire des principales articulations, telle qu'elle appert d'une enquête impartiale:

L: possessivité, dissolution, fluidité, abaissement,

M: inertie, pesanteur, profondeur, malléabilité, lenteur, froideur, obscurité, douceur, multitude.

P-B: Caractère typique, plastique, enveloppant massant, possessif, mollement coërcitif.

Ces trois sortes d'articulations ont pour qualification commune: la mollesse, la volupté, la rondeur, le revêtement, l'apaisement, la teinte froide, azurée, le son flûté.

N: Raréfaction, initiative, fin, constriction,

T, D: Activité violente, pénétrative; énergie; créatrice ou destructrice; tenacité, ductilité, mordacité, rectitude, rythme pur.

R: Centralité et excentricité; émanation, irradiation, vibration, rotation, projection, corrosivité, écrasement,

K, G: Cohésion, compacité, solidité, cassure, copulation, chaleur, causticité, couleur éclatante, son plein, capacité, courbure, concavité.

V, F: Vacuité, fissure, récipient, légèreté, volatilité, souffle, parole, flamme, passion, palpitation, volition, véhémence, etc. (Se ressentent du voisinage de l'aspirée).

H: Expression analogue: assoiffement, aspiration, vie, appétits sensuels, tous les sentiments et passions; hiatus, interruption, fumée, vétusté, fin etc.

S, Z: Souplesse, agilité pénétrante, subtile; facilité effusive de l'essence impondérable. Sublimité brillante; souffle purificateur, fécondant; teintes lumineuses; formes aiguës; bruits stridents.

J, CH: Consistance pulpeuse, chair, mélange fusion, saturation, plénitude, domination, flamme, désirs, fermentation etc.

Les voyelles par leurs affinités adéquates avec les sortes de la Consonne, participent à leur ca-

ractère respectif et réalisent des expressions analogues dans une sphère plus haute. J'ai omis d'indiquer que les deux lettres qui servent de transition entre L et R dans l'Alphabet elliptique, sont le l barré polonais et le *ghain* arabe.

Malgré les détails multiples que j'ai dû omettre, forcé que j'étais de me borner au strict nécessaire, je crois avoir, en ramenant ainsi que je l'ai fait, les éléments de l'Être à leur expression la plus simple et en indiquant leur correspondance logique dans le matériel plastique de la voix, je crois, dis-je, avoir fixé un sûr point de repère dans le labyrinthe de l'étymologie: En effet, par suite des facilités de dégénérescence, résultant de l'affinité de toute articulation avec sa voisine immédiate, il n'est pas de vocable qu'on ne puisse, moyennant une série d'équations progressives, tirer arbitrairement d'une racine quelconque, totalement dissemblable des articulations dont le dit vocable se composerait; à peu près de la façon dont on fait graduellement aboutir un profil grec, à une tête de grenouille. Je n'en voudrais d'autre preuve que „eau“ dérivée—avec certitude pourtant—de „aqua“ „oncle“ de „avus“ auquel il a pris son diminutif *unculus*, en rejetant absolument la racine. Il est donc positif que malgré la sévérité relative de la méthode étymologique actuelle, l'investigation philologique est fort sujette à s'égarer dès qu'elle tend à dépasser une certaine profondeur. Par ces motifs peut-il sembler opportun de substituer à l'induction empirique tirée de faits, une méthode

rationnelle de *déduction* tirée de lois. Le premier procédé équivaut à partir: d'une circonférence (expertise des choses ambiantes.) pour arriver à un centre. Le second procédé équivaut à partir d'un centre principiant pour aboutir à une circonférence. Du centre linguistique que j'ai fixé il est désormais possible, je crois, d'aboutir avec, sûreté à ses développements naturels, nonobstant les voiles d'obscurité qu'ils revêtent dans la variété des idiômes et parvenir à constituer avec des éléments rationnels—une langue philosophique qui selon l'expression de Ch. Renouvier, (*Essais de critique générale*), serait „à la fois, le moyen des „communications générales et scientifiques, la „mesure commune des idées et, pour ainsi dire, l'„talon des signes de la raison, la norme de toute pensée correcte.“ — Cet objet, aucun des idiômes actuels n'est en mesure de le remplir: Toutes les langues sont mal faites; très-assorties d'ailleurs, en ceci, avec le désordre général du globe: de façon que la parole qui devrait refléter l'harmonie cosmique, n'offre le plus souvent que l'empreinte ridicule de l'incohérence sociale et de la perversion humaine: Tout langage est une Babel où le même mot a fréquemment pour chacun, une signification différente; aussi règne-t-il dans les esprits, une confusion telle, une si parfaite impossibilité de s'entendre sur quoi que ce soit, que la plupart des discussions écrites en parlées, ne sont guères, à vrai dire, que des logomachies en lesquelles, les

antagonistes se jettent réciproquement à la tête, leurs dictionnaires respectifs. (1)

Toutefois ceci ne doit pas décourager: „on serait tenté“, dit M. E. Renan, dans un livre, (*De l'origine du langage*) que je n'ai pas eu la bonne fortune de lire mais dont le hasard m'a fait tout récemment rencontrer un court extrait, „on serait tenté: à la „vue des prodiges éclos au soleil des jours antiques, „de regretter que l'homme ait cessé d'être instinctif pour devenir rationnel. Mais on se console „en songeant que si, dans l'état actuel, sa puissance „est diminuée, ses œuvres sont bien plus personnelles“ etc. „Souvent l'humanité en paraissant s'éloigner de son but, ne fait que s'en rap-

(1) Veut-on un specimen de l'abus actuel des mots dont le sens est le plus limpide? Par quelle confusion ridicule est on arrivé à dire: „une tristesse; profonde“ car, quel rapport entre l'écrasement, (*terere*) et la profondeur? Qu'est ce qu'un style coloré?—ferme. je ne dis pas; incisif, à la bonne heure acéré, mieux encore, puisqu'il s'agit d'un poinçon. Qu'est-ce que: „un mal cuisant“ alors que *mal* équivaut à pesanteur? Qu'est ce que „des réflexions amères“?.. Voit-on bien nettement ce que l'amertume peut avoir à démêler avec un *reflet*? Qu'est-ce que „une situation tendue“?—Une situation n'est pas une corde.—Je voudrais bien (curiosité innocente!) qu'un artiste habile me dessinât „une situation tendue“, en regard d'une situation qui ne le serait pas.—Ces accouplements incestueux fourmillent dans les langues.

„procher. Aux intuitions puissantes mais confuses, „de l'enfance, succède la vue claire de l'analyse „inhabile à fonder; à l'analyse, succèdera une synthèse savante qui fera avec pleine connaissance, ce, „que la synthèse naïve faisait par une aveugle fatalité. Un peu de réflexion a pu tuer l'instinct; „mais la réflexion complète en fera revivre les merveilles avec un degré supérieur de netteté et de „détermination.“

Peut-être ne serait-il pas sans intérêt de rapprocher de ce passage, les quelques lignes suivantes que j'écrivais, il y a déjà une dizaine d'années et que le hasard me remet sous les yeux; je suis heureux d'y constater une concordance frappante avec les paroles de M. Renan:

„Le fait de la division du langage ne laisse pas de concorder avec les autres phénomènes cosmiques car c'est un fait éminemment vital que le passage de l'unité dans la variété; mais il est à présumer que cette réfraction sera, un jour plus ou moins prochain, remplacée par une concentration des variétés de la parole dans une unité d'ordre supérieur à l'unité primitive; l'humanité parviendra par son propre effort à la création d'une langue à laquelle tous les idiômes du globe auront fourni leur contingent assimilable et qui, à la puissance logique, à la clarté qui résultent de l'unité, joindra la richesse d'expression que la diversité implique. L'homme aura ainsi fait mieux que de retrouver „ces notions si pures de son intelligence, ces formes si précises de ses pensées“ dont, selon Kreuzer, „l'altération renfermerait le secret de tous les

systemes religieux qui ont longtemps prévalu dans ce monde."

XXI

Résumé

Je me suis proposé d'établir l'unité primitive du langage en la prouvant par l'identité générale des racines dans maints diômes qui passent pour appartenir aux souches les plus écartées l'une de l'autre.

Puis ayant avancé que ce langage dont la formation serait due à un instinct révélateur, avait dû offrir le moule le plus exact des choses qu'il était chargé d'exprimer, j'ai été amené à chercher les rapports nécessairement existants entre les choses et leur désignation logique.

Or en fouillant dans les choses afin d'y reconnaître la nature des rapports en question, il est facile d'y constater, d'abord, que les représentations sensibles ne sont qu'un reflet des choses de l'ordre moral, lesquelles ne sont elles-mêmes, qu'une dérivation des choses de l'intelligence. Exemple particulier: **Vérité, Justice, Beauté**. . . triple synthèse d'une antithèse de même sorte dans trois sphères différentes.

Ceci conduit à rechercher par combien de sortes d'Antithèses, s'exprime la VIE dans ses trois sphères d'activité, l'une à l'autre, adéquates. J'ai constaté que ces Antithèses se réduisent à quatre, susceptibles de rentrer dans un antagonisme primordial, issu de la corruption d'une symétrie originelle,

absolue, dont on peut analogiquement se représenter l'unité, par l'équité rythmique d'un cercle.

Cette unité symétrique n'est pas exclusive d'une distinction entre un centre promoteur d'expansion, une Circonférence promotrice de contraction et la médiation d'un Rayonnement synthétique.

J'ai noté d'ailleurs l'impossibilité pour notre connaissance, de rien préjuger de foncier à l'égard de cette TRINITÉ des forces précréatrices ou de l'Être Absolu.

La manifestation primaire de cet Être, par sa copulation avec le **Non-être** ambiant, a donc été présentée comme adéquate à la rupture d'une *Symétrie circulaire* et au passage de celle-ci, dans l'*Asymétrie* elliptique du **Relatif**, laquelle, moyennant les oppositions pôlaires de ses deux axes *croisés*, expose la quadrature élémentaire: *Esprit — Matière*, d'une part et, d'autre part: *Activité — Passivité*.

Cette Ellipse cosmique qui par l'inégalité de ses axes, traduit le début de l'imperfection asymétrique, est la formule générale de la VIE c'est à dire de l'Être manifesté, soit quant à sa configuration sommaire, soit quant à son mouvement.

Les signes du nombre et ceux de l'écriture, correspondent aux phases initiales et ultérieures de cette manifestation. J'ai montré en effet qu'ils ont, (les premiers du moins) servi d'exposants à cette Loi générale de Création qui ralliant à son Unité, l'universelle Variété des choses, se reproduit dans tous les détails du fini.

Le premier pas dans l'Asymétrie conduit au

développement des quatre Antithèses-mères par lesquelles s'expriment tous les faits cosmiques.

Ces Antithèses qui se partagent l'Univers et l'Homme, loin de se neutraliser par une opposition immuable, transigent réciproquement et donnent ainsi lieu chacune à trois couples qui réalisent un triple équilibre. *Ex. part. pris dans la couleur: Jaune + Violet.—Orangé + Bleu—Rouge + Vert.*

L'Antithèse par excellence c'est à dire Positivo négative, ou Vitale, présente un caractère général, virili-féminin qui se manifeste, dans la gravitation des corps célestes, par le dualisme des forces centrifuge et centripète; par le dualisme sexuel des règnes de la nature; d'où l'on peut établir par sûre induction, que le sexe qui différencie l'espèce humaine, se répète aussi chez l'individu isolé; la sensation y étant féminine par rapport au phénomène extérieur qu'elle subit; le sentiment s'y montrant pareillement féminin par rapport à l'attrait moral dont il est passible; et de même, la perception, relativement à l'idée qui la pénètre comme la lumière pénètre la vue.

C'est en poussant plus haut l'induction que, l'on arrive à se représenter l'**Absolu** non manifesté comme l'identification d'une *idée* et d'une *perception* ou d'un **Etre** et d'un **Savoir** parfaits qui, à partir de cette source suprême, vont se différenciant de plus en plus (au fur et à mesure qu'ils se matérialisent dans leurs développements *descensionnels*), jusqu'à devenir cette expansion et cette contraction qui se font équilibre dans le domaine physique ou

qui localisent leur activité et leur passivité relatives, dans les sexes de l'espèce.

J'ai posé sur ces bases, que toute création, (tant l'humaine que la supérieure, tant l'intellectuelle que la matérielle), équivaut à une copulation et a, de tout temps et dans tous les pays, été considérée comme telle.

J'ai indiqué que les Religions passées et présentes n'avaient eu et n'ont qu'un objet identique: la Célébration des Gestes du Suprême Géniteur et que les Chiffres ne sont que les hiéroglyphes succincts de ces Gestes plus longuement exprimés en outre, (en même temps que voilés), sous l'allégorie des Pantacles.

J'ai montré que le **Zéro** n'est autre que la figure de l'Ellipse cosmique à la formation de laquelle tendent les forces *qualitativement* exprimées par les Chiffres antithétiques.

Enfin après une rapide dissection de ces Eléments des choses, numériquement exposés, j'ai, en cherchant leur expression corrélatrice, dans les articulations de la Voix, trouvé une répétition exacte des Antithèses naturelles. Et, de plus, il m'a été donné de découvrir que la seule coordination rationnelle de ces articulations, consiste dans une disposition elliptique sous-tendue par le rayonnement trifocal: OHR. Le tout entièrement conforme aux dispositions qui président à tous les détails de l'Ordre universel.

Quelle serait l'origine de cet Alphabet?

Aurait-il précédé l'apparition de tout langage? Les Tables de la Loi, en offraient-elles une trans-

cription imagée? (1) Ce Pantacle exact et concis de l'Ordre universel, éclata-t-il, Soleil du Verbe dans, tous les cerveaux primitifs, sillonnés de ses Grammes flamboyants? Se déploya-t-il devant les yeux comme un Arc-en-ciel de la Pensée, ou tomba-t-il dans l'oreille comme un écho symphonique de l'Harmonie préexistante?—Je ne sais.

Je ne sais mais, ce que je puis affirmer.... mais, ce qui résulte d'un examen scrupuleux du matériel de maints idiômes, c'est: que la formation de leurs racines, implique de la manière la plus positive, ainsi que je crois l'avoir tout au moins, indiqué, implique la connaissance préalable, (l'intuition, si l'on veut), d'une coordination phonétique, identique, à celle que j'ai tracée.

Est-il, après tout si difficile d'admettre que l'Instinct humain ait eu la puissance irréfléchie de construire sa Parole sur les bases le plus exactement correspondantes aux réalités expressibles.... dès qu'on songe à la révélation très-analogue, en vertu de-

(1) Il est certain qu'à l'exception de cinq ou six lettres, les caractères de l'Alphabet hébreu qui correspondent aux vingt-deux clefs du Tarot, offrent une disposition tout aussi illogique que celle des autres alphabets, européens ou asiatiques. Je suis donc porté à croire que l'ordre primitif en a été interverti; soit à dessein, pour donner le change, soit par accumulation d'erreurs séculaires; d'autant plus qu'il existerait, assure-t-on, des Tarots antérieurs où les caractères présentent une disposition tout autre.

laquelle, les abeilles ont pu, je le répète, édifier l'architecture savante de leur cellules hexagones, et jeter les fondations de la République autoritaire dont les lois imprescriptibles les régissent ???

Ce qui pourrait, à bon droit, étonner davantage, c'est que, vu la simplicité frappante de la chose, parallèlement aux dispositions vraiment anarchiques des Alphabets anciens, et modernes, on ne soit pas arrivé plus tôt à une reconstitution organique de ces éléments désordonnés, qu'il était *si naturel* d'agencer correctement et harmonieusement comme ci-dessus.

Peut-être quelqu'un de ces esprits ingénieux qui aiment à briser la croute des choses, découvrirait-il dans la formule elliptique de la présente conjugaison, quelque chose de plus intime que ce qu'elle paraît exprimer et sera-t-il tenté d'adapter la clef qu'elle renferme, à d'autres portes qu'à celle de la Philologie. Bonne chance!

Si le temps, si le lieu, si le public (c'est à dire un éditeur), si la possession indispensable de certains documents impliquant des fouilles persévérantes, impossibles ailleurs que dans les grands centres; si quelques autres circonstances encore me le permettaient, j'aborderais avec joie, ce nouvel ordre de recherches. Vu l'impossibilité où je suis de le tenter convenablement c. à d. dans un livre suffisamment spacieux, je me résigne à l'ajournement de cette initiative compliquée et je me borne à afficher vis-à-vis de mes lecteurs hypothétiques, la prétention modeste de leur avoir pour la première fois montré: l'ALPHABET!

Fin.

l'admission des écoliers ont pu, je le répète, élever l'ar-
chitecture savante des églises cathédrales, les églises
jeter les fondations de la République, autrui
dont les lois impérissables les régissent ?
C'est pour moi, non, il n'est d'autre avantage
c'est que, en la supposant l'opinion de la chose, par
talement aux hypothèses vraiment anathématisées des
Alphabets anciens, on ne voit pas arri-
vé plus tôt à une organisation organique de ces éle-
ments éternels, qu'il n'est et naturel d'arriver
correctement et harmonieusement comme ci-dessus.
Pour être parvenu de ces aspects ingénus qui
aiment à briser la chaîne des choses, à contraindre
- il dans la forme éternelle de la chose conjugée -
son, chaque chose de plus intime, que ce qu'elle
paraît exprimer, tout est à l'opposé la
cible de la science, à d'autres parties que celle
de la Philosophie, et c'est la Bonne chance !
Si le temps ne nous est pas si précieux (c'est à dire
un éternel), si la passion indigne de
certains documents impliquant des fouilles per-
sécutées, hypothèses, questions, dans les grands
centres, et quelques autres circonstances, au core
me la permission, j'ai tenté avec moi, en sou-
vel, certes, les recherches, et l'impossibilité, on se
suis de l'histoire, et nous sommes à la fin, en
fivre, et l'histoire, et nous sommes à la fin, en
nement, de cette initiative, et nous sommes à la fin, en
forme à l'histoire, et nous sommes à la fin, en
théorie, le présent, et nous sommes à la fin, en
la fin, et nous sommes à la fin, en

Du même auteur :

ROSAIRE — Chez Franck, Paris, rue de Ri-
chebourg, 70.

Du même auteur:

ROSALIE. — Chez Franck, Paris, rue de Richelieu, 70.

et Richard jeune élève p. 11

4-

3

